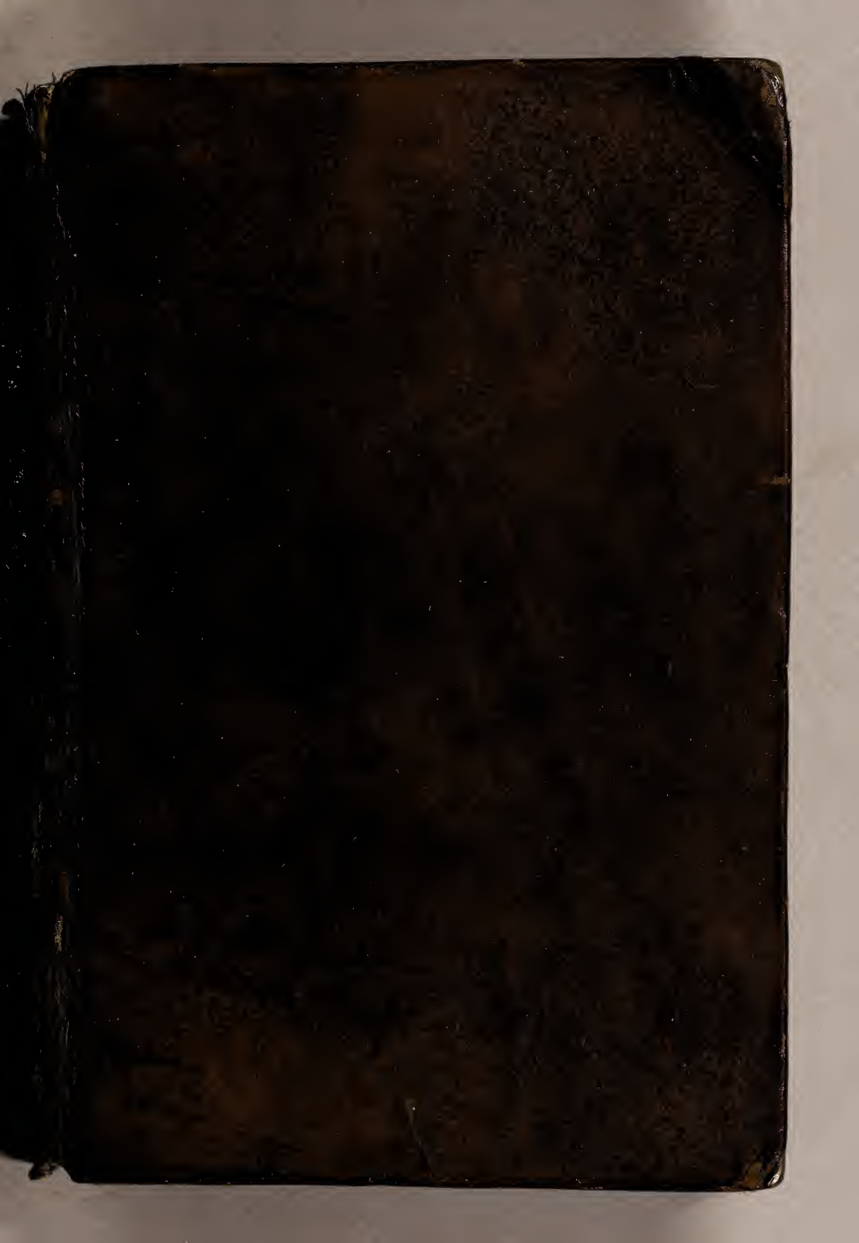
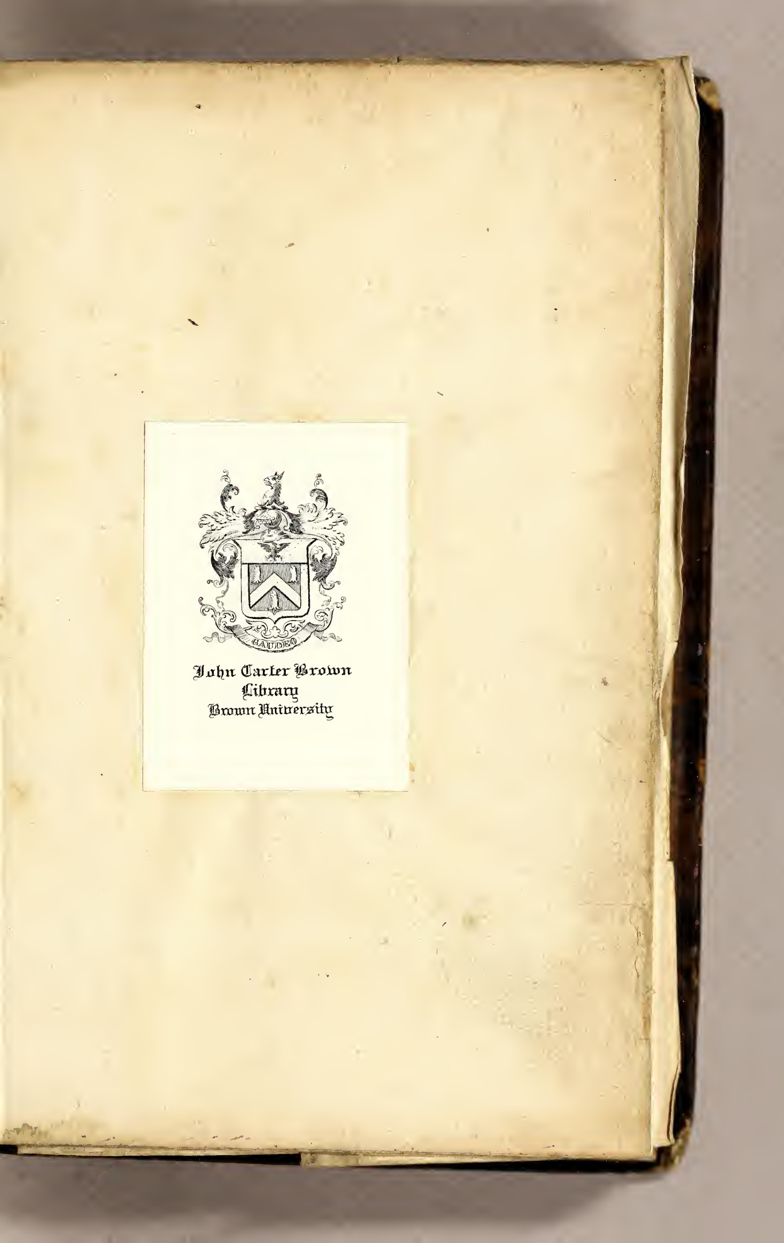


Isaac de la Peyrere est auteur de ce Livre
Qui est fort Curieux. On lui demanda a
l'occasion de cet Ouvrage pourquoi il y avoit
tant de Sorciers dans le Nord. C'est repondit.
il que les biens de ces Pretendus Magiciens
sont en partie confisques au profit de
leur Juges, lorsqu'on les condamne au dernier
Supplice.



John Carter Brown.



La Peyrère, Isaac de

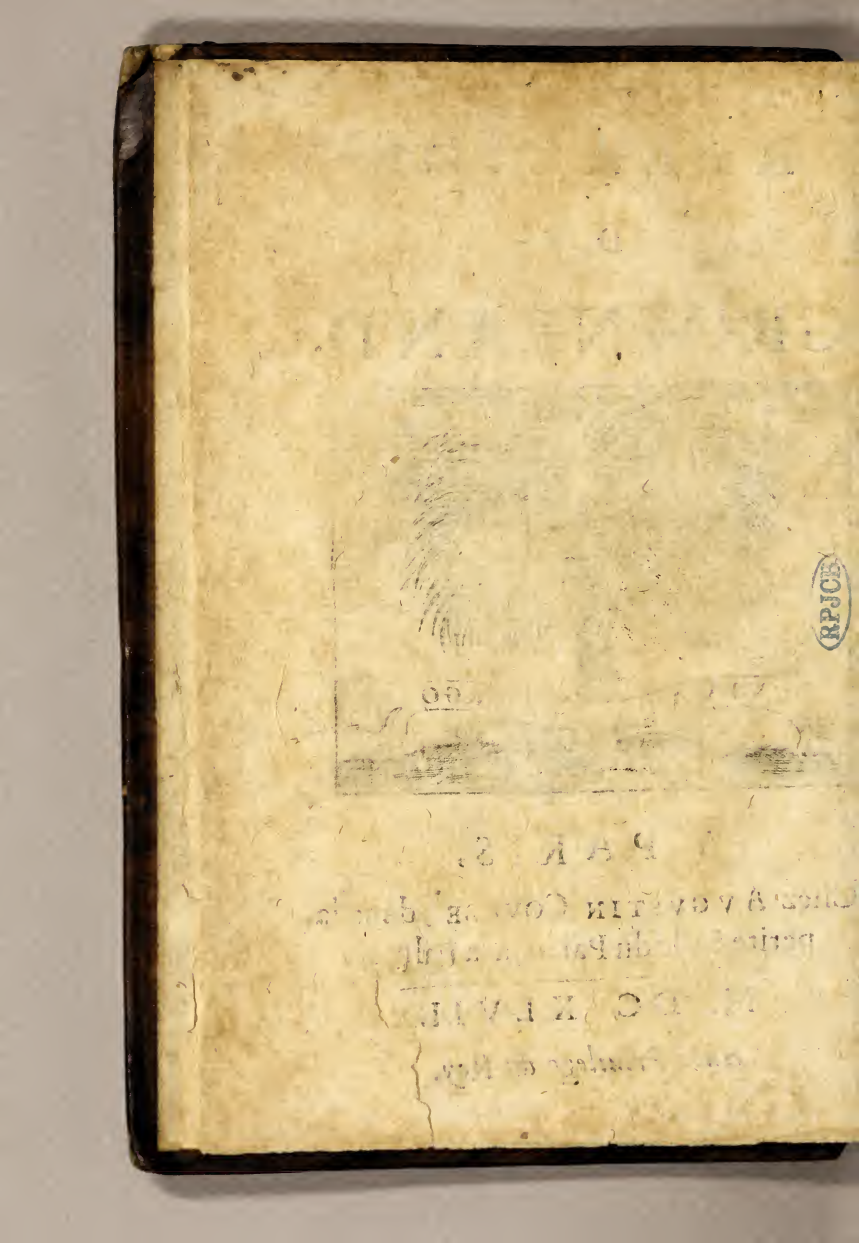
RELATION DV GROENLAND.



A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE, dans la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. XLVII.

Auec Priuilege du Roy.



ADVERTISSEMENT SVR LA CARTE DV GROENLAND.

IE puis dire que Monsieur Chapelain est le veritable Autheur de cette Carte, en ce qu'il l'a iugée absolument necessaire, pour l'intelligence de ma Relation, & que ie n'ay peu faillir en suiuant le conseil d'vne Personne qui est dans vne si haute, & si vniuerselle approbation.

I'ay dressé cette Carte sur quatre Eleuations qui m'ont esté particulierement connuës; du cap Faruel, de l'Islande, du Spitsberg, & de cét endroit de la Mer Christiane, où les glaces arresterent le Capitaine Munck, qui est icy marqué, & nommé, Port d'hyuer de Munck.

I'ay pris les longitudes de tous ces lieux, sur le Meridien de l'Isle de Fer des Canaries, par l'aduis de Monsieur Roberual, Mathematicien de grand nom, & de Monsieur Sanson, excellent Geographe, que i'ay consultez pour la con-

ſtruction de cette Carte.

La longitude du port d'hyuer de Munck, m'a eſté plus preciſément connuë que les autres, par vne Ecclypſe de Lune, qui eſt rapportée dans la Relation meſme de ce Capitaine, qui dit l'auoir veuë eſtant à ce port, ſur les huit heures du ſoir, du vingtiéme Decembre, de l'année mil ſix cents dix neuf. Elle dût paroiſtre à Paris, ſuiuant les Tables des mouuemens celeſtes, ſur les trois heures du matin, ou enuiron, du 21. du meſme mois. Mais parce que cette Ecclypſe dura trois heures, &

& plus, & que le Capitaine Munck ne dit pas s'il la vid, ou à ſon commencement, ou à ſon milieu, ou à ſa fin; Monſieur Gaſſendy, à qui i'ay eu recours touchant cette difficulté, & dont la ſuffiſance eſt connuë de tous ceux qui font profeßion d'aymer les belles lettres, m'a conſeillé, pour la vrayſemblance de la coniecture, & pour ne pas tomber dans l'vn, ou l'autre extreme, de poſer que cette Ecclypſe fut apperçeuë au port de Munck, entre ſon commencement, & ſa fin; c'eſt à dire, vers le milieu du temps qu'elle dura, & à l'heu-

re, ou enuiron; qu'elle dût paroistre à Paris. D'où il resulteroit que lors qu'il est trois heures du matin à Paris, il n'est que huit heures du soir, du iour precedent, au port de Munck; & qu'il y a sept heures de difference, d'vn lieu à l'autre. Or, en prenant quinze degrez pour chaqu'heure, selon les regles de la science; il s'ensuiuroit aussi que le Meridien du port de Munck, seroit esloigné du Meridien de Paris, de cent cinq degrez: & que mettant Paris au vingt-troisiéme degré, & $\frac{1}{2}$ de longitude, le port de Munck deuroit estre mis au

deux cents ſeptante-huitiéme degré, & $\frac{1}{2}$; c'eſt à dire, 81. degré, & $\frac{1}{2}$ au delà du Meridien des Canaries. Et il ſeroit euident par la meſme raiſon, qu'à compter douze lieuës communes de France, pour chaque degré de ce Parallele, dont les degrez ſont, d'enuiron la moitié, plus petits que les degrez des grands Cercles; ce port ſeroit eſloigné de Paris, d'enuiron 1260. *lieuës.*

I'ay diuiſé la partie Meridionale du Groenland, priſe au cap Faruel, en deux Iſles, de la façon qu'elles ſont icy repreſentées. Ce que i'ay fait, non pas

ſur les Relations Danoiſes, dont ie me ſuis ſeruy pour ma Relation, car elles n'en parlent point; mais ſur vne Carte de la Bibliotheque de MONSEIGNEVR LE CARDINAL MAZARIN, *que Monſieur Naudé (l'Ame; de ce grand Corps d'excellens Liures, & de curieuſes recherches, qui compoſent cette illuſtre Bibliotheque) m'a fait la grace de me communiquer. Ces mots ſont eſcrits au pied de cette Carte:* Hæc delineatio facta eſt per Martinum filium Arnoldi, natum in Hollandia, ciuitate dicta, *den Briel*, qui bis

nauigationem ad *Insulam*, dictam, *Antiquam Groenlandiam*, instituit; tanquam supremus gubernator, an°. 1624. & 1625. *Ce Martin fils d'Arnould, appelle le Groenland*, vne Isle; *quoy que l'on ne sçache pas encore, s'il est Isle, ou Continent, ou composé d'Isles. Il dit que c'est la Carte du* Vieux Groenland. *Il pouuoit dire, du vieux, & du nouueau; car on n'en connoit point d'autre. Et ce que nous en connoissons deuroit plustost estre appellé, le nouueau, que le vieux; La raison est, qu'encore que le vieux Groenland ait esté cer-*

tainement placé en quelque endroit de la Terre qui eſt icy deſcrite, & à l'Oueſt de l'Iſlande; on ne ſçauroit neantmoins determiner cét endroit, & qu'il n'eſt pas connu des Noruegues meſmes d'auiourd'huy, quoy que leurs peres l'ayent trouué, & habité des ſiecles entiers; comme il ſera plus particulierement deduit dans cette Relation.

Ce qui eſt icy repreſenté de la liaiſon du cap Faruel, auec le deſtroit Chriſtian, & la mer Chriſtiane, & du port d'hyuer de Munck; a eſté tiré ſur vne Carte que le Capitaine Munck

fit faire de ſon voyage, qui eſt imprimée auec ſa Relation. Ie l'ay ſuiuie d'autant plus volontiers, qu'elle a du rapport auec la Carte meſme du Capitaine Hotzon, qui deſcouurit le premier ce deſtroit, & cette mer; que Monſieur Chapelain, auſsi courtois, que curieux, a tirée de ſon cabinet, pour me la mettre en main, & la conferer tout à loiſir, auec celle que i'ay du Capitaine Munck.

Ie n'oſe pas aſſeurer que toute la coſte de la mer Chriſtiane, & du Couchant, qui eſt icy deſcrite, entre le golfe Dauis, & le port d'hyuer de

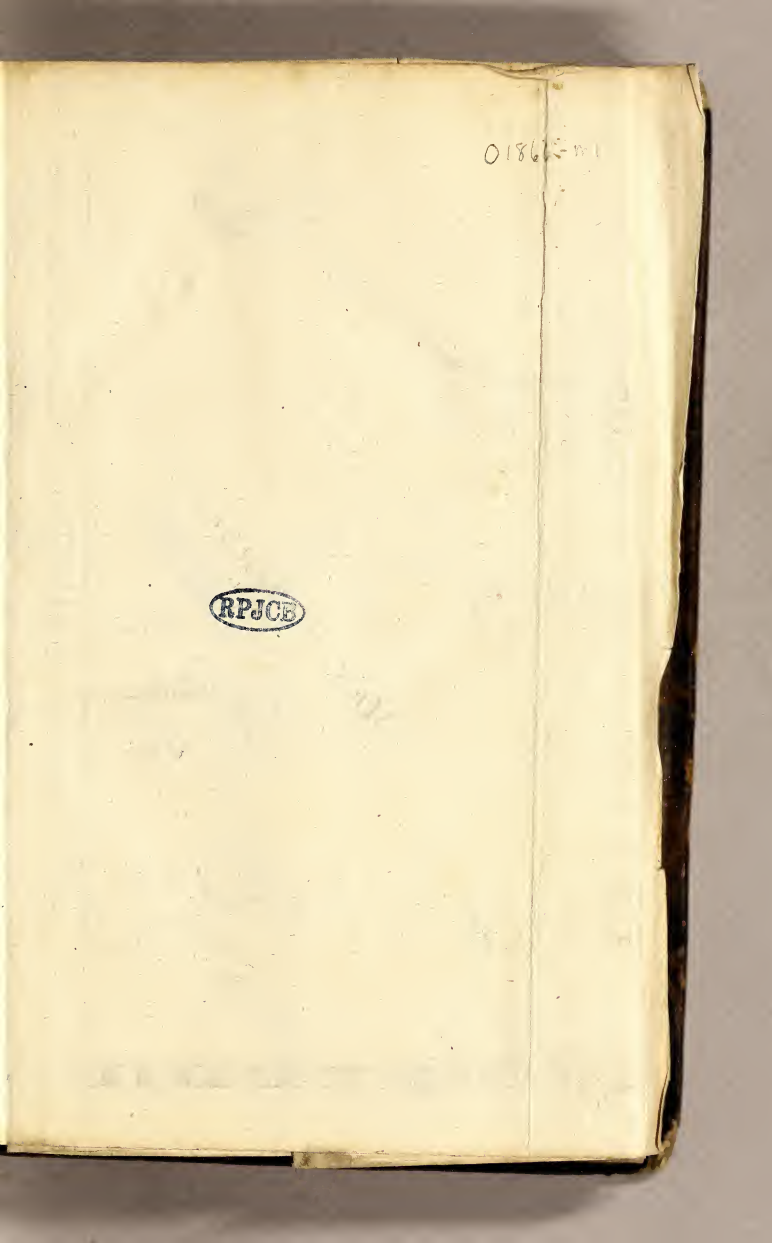
Munck, ſoit du Groenland; parce qu'il ſe peut faire qu'il y ait quelque Riuiere conſiderable, ou quelque Deſtroit, que ie ne connois pas, qui coupe cette Terre, & ſepare le Groenland, de l'Amerique. Ce qui me rend plus irreſolu ſur ce point, eſt, que ie n'ay pas ouy dire en Danemarc, que toute cette coſte fuſt du Groenland, comme ie l'ay ouy affirmer de toute la coſte du Nordeſt, qui eſt entre le cap Faruel, & le Spitsberg. Ie laiſſe la reſolution de ce doute, à ceux qui en auront plus de connoiſſance, par les Relations Angloiſes, &

Hollandoiſes ; n'ayant fait deſſein que d'eſcrire icy ce que i'ay appris de cette Terre, par les Liures Danois, & les conuerſations que i'ay euës en Danemarc.

Fautes ſuruenuës à l'Impreſſion.

Page 4. ligne 2. effacez, de. Page 7. ligne 2. golfe Dauis, liſez cap Faruel. Page 8. ligne 14 vous remarquer, liſez vous faire remarquer. Page 11. ligne 15. ROVSSEATV, liſez ROVSSEAV.

Monsieur l'Ambassa-deur, de qui il est souuent parlé dans cette Relation, est, MONSIEVR DE LA THVILLERIE, *qui a fait la Paix celebre des deux Couronnes du Nord.*




SEPTENTRION.
GROENLAND.
Fol.
CARTE DE GROENLAND
GROENLAND.
MER GLACIALE.
SPITS-BERG.
MER CHRISTIANE
NOUVEAU
Port d'hyuer de Munck
DANEMARC.
Destroit Christian.
Golfe Dauis.
Platea St. Martini
ISLANDE.
MER HIPERBOREE.
NOR-VE-GVE.
Drunthen.
Premier Meridien.
FRISLAND.
Cap Faruel.
OCEAN DEVCALEDONIEN.
AMERIQVE.
ES-COS-SE.
IRLANDE.
OCCIDENT.
ORIENT.
MIDI.
80
70
60
260
270
280
300
310
320
330
340
350
360
10
20
30
40



RELATION DV GROENLAND

A MONSIEVR DE *LA MOTHE LE VAYER.*



ONSIEVR,

Ie voy bien qu'il ne me ſuffit pas de vous auoir eſcrit vne longue lettre de l'Iſlande ; il eſt iuſte que ie tienne ma promeſſe,

& que ie vous enuoye vne Relation du Groenland. Ne vous eſtonnez pas du temps que i'ay mis à paſſer de l'vn à l'autre. Si vous conſiderez les difficultez, & les perils, qui ſe rencontrent dans cette Nauigation ; vous trouuerez que i'ay eu raiſon de ne me pas haſter, & de m'informer tout à loiſir de la route que ie deuois prendre, pour trouuer cette Terre Septentrionale, qui merite mieux le nom d'Inconnuë, que la Terre Auſtrale. Ce n'eſt pas que les Norueguеs ne l'ayent habitée, & que durant l'eſpace

de cinq ou ſix cents ans, ils n'y ayent entretenu leurs commerces, & leurs colonies. Mais ne confondons point les choſes, & ne mettons pas à la teſte de ce Diſcours, ce qui en doit compoſer le corps. Ie vous diray ce que i'ay appris de cette Terre, comme inacceſſible, auec tout l'ordre que i'ay peu tirer de ce qui m'en a eſté raconté, & que i'ay peu comprendre des eſcrits les plus confus, ie ne dis pas que i'aye iamais leus, mais qui m'ayẽt eſté expliquez, d'vne langue que ie n'entends pas; comme

ſont les liures Danois, que de M. Rets Gẽtilhomme Danois, a eu la bonté de lire en ma preſence, & de m'en donner en meſme tẽps l'explicatiõ. Vous le verrez bien-toſt à Paris; car le Roy de Danemarc l'a nommé, à cauſe de ſon merite & de ſa vertu, pour eſtre ſon Reſident en France; & il vous certifiera ce que ie vous vay eſcrire.

LE GROENLAND eſt cette Terre ſeptentrionale qui ſerpente du Midy au Leuãt, declinant vers le Nord, depuis le cap Faruel de l'O-

cean Deucaledonien; tout le long des costes de la mer Glaciale, qui tirent vers le Spitsberg, & la Noua Zembla. Quelques vns ont dit, qu'elle se va ioindre auec les terres de la Tartarie; mais la chose est incertaine, comme vous entendrez cy-apres. Elle a donc à l'Orient, la mer Glaciale; au Midy, l'Ocean Deucaledonien; à l'Occident, le destroit Hotzon, ou Christian, & la mer Hotzonne, ou Christiane, qui la separent de l'Amerique; sa largeur est inconnuë du costé du Septentrion. La

Chronique Danoiſe dit à ce propos, que c'eſt l'extremité du Monde vers le Nord, & qu'au delà il ne ſe trouue point de Terre plus ſeptentrionale. Il y en a qui croyent que le Groenland eſt continent auec l'Amerique, depuis que les Anglois, qui ont voulu paſſer le deſtroit Dauis, pour chercher par là vne route dans le Leuant, ont trouué que ce que Dauis auoit pris pour vn deſtroit, eſtoit vn golfe. Mais i'ay vne Relation Danoiſe, d'vn Capitaine Danois nommé Iean Munck, qui a tenté ce

paſſage du Leuant par le Nordoueſt du golfe Dauis, & ſelon ce qu'il en a dit, l'apparence eſt grande que cette Terre eſt tout à fait ſeparée de l'Amerique. Ce que ie vous feray voir en ſon lieu, lors que ie vous parleray de ce voyage. L'eleuation du Groenland, priſe au cap Faruel, qui eſt ſa partie la plus meridionale, ſuiuant la meſure qu'en a priſe le Capitaine Munck, matelot fort entendu, eſt de ſoixante degrez trente minutes. Ses autres parties ſont beaucoup plus eſleuées, ſelon qu'elles

s'approchent plus du Pole; & ie n'en ay point de determinée que celle de Spitsberg, que les Danois content entre les Terres de Groenland, & disent estre de septante-huit degrez, ou enuiron. Ie ne vous parle pas de la longitude de cette Terre, parce que mes Relations n'en parlent point, & que ie n'en ay rien appris de plus particulier que ce que nos cartes en disent. Il me suffit de vous remarquer, que le cap Faruel est au delà des Canaries, & de nostre premier Meridien.

Ie me ſuis principalement ſeruy pour l'Hiſtoire du Groenland, de deux Chroniques, l'vne Iſlandoiſe, & l'autre Danoiſe; la premiere ancienne, & l'autre nouuelle; la premiere en proſe, & l'autre en vers; & toutes deux eſcrites en langage Danois. L'original de l'Iſlandoiſe eſt Iſlandois, composé par *Snorro Storleſonius*, Iſlandois, qui a eſté *Nomophylax*, comme l'appelle Angrimus Ionas, ou Iuge ſouuerain de l'Iſlande, en l'année 1215. C'eſt le meſme qui a compilé l'Edda, ou les

fables de la poëſie Iſlandoiſe, dont ie vous ay autresfois parlé. La Chronique Danoiſe a eſté compoſée en vers Danois, par vn Preſtre Danois, nommé *Claude Christopherſen*, qui eſt mort depuis quinze ans, ou enuiron. Cette Chronique Danoiſe raporte, que des Armeniens agitez par vne grande tempeſte, furent emportez dans l'Ocean du Nord, & aborderent par hazard en Groenland, où ils demeurerent quelque temps, & de là paſſerẽt en Noruegue, où ils habiterent les rochers de la

mer Hyperborée. Mais cela n'eſt appuyé que ſur la fable, & l'ancienne couſtume de faire venir des Peuples eſloignez pour fonder des origines. L'Hiſtoire eſt plus receuë, & plus certaine, que les Noruegues ont paſſé en Groenland, qu'ils l'ont deſcouuert; & habité, de cette ſorte.

Vn Gentilhomme de Noruegue, nommé TORVALDE, & ſon fils ERRIC, ſurnommé LE ROVSSEATV, ayãs commis vn meurtre en Noruegue, s'ẽfuyrent en Iſlande, où Torualde mourut. Son fils Erric,

homme impatient & chole-re, tua bien-toſt apres vn au-tre homme en Iſlande. Et comme il ne ſçauoit où aller, pour eſchaper la rigueur des Iuges qui le pourſuiuoient, il ſe reſolut de chercher vne Terre, qu'vn nommé *Gundebiurne*, luy dit auoir veuë à l'Oueſt de l'Iſlande. Erric trouua cette Terre, & y abor-da par vne emboucheure que font deux Promontoi-res, dont l'vn eſt au bout d'v-ne Iſle, qui eſt vis à vis du continent de Groenland, & l'autre dans le continent meſme. Le promontoire de

l'Isle s'appelle, *Huidserken*; celuy du continent, *Huarf*; Et entre les deux il y a vne tres-bonne rade, nommée *Sandstafm*, où les vaisseaux sont à couuert du mauuais temps, & en grande seureté. *Huidserken*, est vne prodigieusement haute montagne, sans comparaison plus grande que *Huarf*. Erric le Rousseau l'appella du commencement, *Mukla Iokel*, c'est à dire, le grand glaçon. Elle a esté depuis appellée *Bloserken*, comme qui diroit, chemise bleuë; & pour la troisiéme fois *Huidserken*,

qui ſignifie chemiſe blanche.
La raiſon de ces deux der-
niers changemens de noms,
eſt vray-ſemblablement cel-
le-cy ; que les neges qui ſe
fondent & ſe glaçent en mé-
me temps, compoſent du
commencement vne glace
qui eſt de la couleur de la
mouſſe, ou de l'herbe, ou des
petits arbres qui croiſſent
ſur les rochers. Mais com-
me par vne longue cheute de
neges, qui s'entaſſent les vnes
ſur les autres, la glace deuient
extraordinairement eſpaiſſe,
elle reprend ſa couleur, & la
blancheur qui luy eſt natu-

relle. Ce que ie vous dis par l'experience de ce qui ſe fait en Suede, où nous auons veu des rochers qui nous ont paru bleüaſtres, & blãcs, par la meſme raiſon. Ie ne vous diſſimuleray pas, & Monſieur l'Ambaſſadeur le certifiera, qu'en reuenant ce meſme hyuer de Suede en Danemarc, & paſſant en carroſſe ſur la mer, qui eſt entre Elſenur & Coppenhague, nous auons veu de grandes pieces de glace amoncelées en diuers endroits, dont les piles entieres nous paroiſſoient, les vnes extremement blan-

ches, les autres comme teintes du plus bel azur qui ſe puiſſe voir, dequoy nous ne pouuions rendre aucune raiſon; car elles eſtoient faites de meſme eau, & nous les voyons toutes d'vn aſpect qui ne nous sembloit pas aſſez different, pour cauſer cette difference de couleurs. Ce vers de Virgile me reuint à la memoire, où il parle des deux Zones froides, en ces termes.

Cærulea glacie concretæ, atque imbribus atris.

Mais ie croy que *Cærulea glacies* ſe doit prendre en ce

lieu, pour de la glace noire, telle que Virgile ſe l'eſt figurée dans des pays noirs, & tenebreux ; ſelon le ſens de ce meſme Poëte en vn autre endroit,

Olli cæruleus ſupra caput
adſtitit imber.

Et de cét autre,

---- ſtant manibus aræ,
Cæruleis mæſtæ vittis, atraque
Cupreſſo.

Reuenons à noſtre propos. Erric le Rouſſeau, deuant que de s'engager dans le continent, iugea à propos de reconnoiſtre l'Iſle, & y deſcendit. Il la nomma, *Erricſun*,

c'eſt à dire, l'Iſle de Erric, &
y demeura tout l'Hyuer. Le
Printemps venu, il paſſa de
l'Iſle au cõtinent, qu'il nom-
ma GROENLAND, c'eſt à
dire, *Pays verd*, à cauſe de la
verdeur de ſes paſturages, &
de ſes arbres. Il deſcendit à
vn Port, qu'il nomma *Erric-
ſfiorden*, c'eſt à dire le port de
Erric; & non guere loin de
ce port fit vn logement, qu'il
nomma *Oſtrebug.*, c'eſt à di-
re, baſtiment de l'Eſt. L'Au-
tomne ſuiuant, il alla du co-
ſté de l'Oueſt, où il fit vn au-
tre logement, qu'il nomma
Veſtrebug, c'eſt à dire, baſti-

ment de l'Oueſt. Mais, ſoit que la demeure du continent luy parût plus froide, & plus rude que celle de ſon Iſle, ou qu'il y trouuaſt moins de ſeureté, il retourna l'Hyuer d'apres à Erricſun. L'Eſté ſuiuant Erric paſſa au continẽt, & alla du coſté du Nord, iuſques au pied d'vn grand rocher, qu'il nomma *Snefiel*, c'eſt à dire, rocher de nege, & deſcouurit vn Port, qu'il nomma *Rauensfiorden*, c'eſt à dire, le port des Corbeaux, à cauſe du grand nombre de Corbeaux qu'il y trouua. Rauensfiorden reſpond du

costé du Nord à Erricsfiorden, qui est du costé du Sud, & on va de l'vn à l'autre par vn bras de mer qui les ioint. Erric retourna dedans son Isle sur la fin de l'Automne, & y passa le troisiéme Hyuer. Le Printemps reuenu, il se resolut d'aller en personne en Islande, & pour obliger les Islandois, auec lesquels il auoit fait sa paix, de le suiure en Groenland, publia les merueilles de la nouuelle Terre qu'il auoit descouuerte. Il raporta qu'elle abondoit en gros & en menu bestail, en pasturages excellens,

en toute ſorte de chaſſe & de peſche. Et les perſuada ſi bien, qu'il retourna en ſon pays de cõqueſte, auec grand nombre de Vaiſſeaux, & d'Iſlandois, qui le ſuiuirent.

Le fils d'Erric nommé Leiffe, ayant paſſé de Groenland en Iſlande auec ſon pere, paſſa d'Iſlande en Noruegue; où, ſelon ma Chronique Iſlandoiſe, il trouua le Roy Olaus Truggerus, & lui dit la bonté de la Terre que ſon pere auoit trouuée. Ce Roy de Noruegue, qui depuis peu s'eſtoit fait Chreſtien, fit inſtruire Leiffe au Chriſtia-

nisme, & l'ayant fait baptiser, l'obligea de demeurer l'Hyuer suiuant à sa Cour. Il le renuoya l'Esté d'apres, vers son pere en Groenland, & luy dõna vn Prestre pour instruire Erric, & le peuple qui estoit auec luy, dans la Religion Chrestienne. Leiffe estant de retour chez son pere en Groenland, fut appellé par les habitans du lieu, *Leiffdenhepne*, c'est à dire Leiffe l'heureux, parce qu'il auoit eschapé de grands perils dans son voyage. Il receut vn mauuais accueil de son pere en arriuant, de ce

qu'il auoit amené des estrangers auec luy. Ces estrangers estoient quelques pauures matelots, qu'il auoit trouuez sur la quille de leur Vaisseau, ietté par l'orage, & renuersé en pleine mer, sur des rochers de glace. Leiffe esmeu de compassion pour des miserables, que la mesme Tempeste qui l'auoit battu, auoit fait perir, les auoit receus dedans son nauire, & menez en Groenland. Erric estoit faché de ce que Leiffe auoit, disoit-il, enseigné à des estrangers la route d'vne Terre qu'il ne vouloit pas fai-

reconnoiſtre à tout le monde. Mais ce fils genereux adoucit l'eſprit farouche de ſon pere, & luy fit entendre les deuoirs de l'humanité qui fait les hommes. Il luy parla en ſuite de la Charité qui fait les Chreſtiens, & le pria d'écouter le Preſtre que le Roy de Noruegue luy auoit donné. En quoy il reüſſit de telle ſorte, qu'il luy perſuada de ſe faire baptiſer, luy, & le peuple qui eſtoit ſous luy.

C'eſt tout ce qui ſe lit, & que i'ay peu apprendre d'Erric le Rouſſeau, de ſon fils Leiffe, & de ces premiers

Noruegues qui ont habité le Groenland. La Chronique Islandoise met le depart de Torualde, & d'Erric le Rousseau son fils, du port de Iedren en Noruegue, au temps de *Hakon Iarls*, dit le *Riche*, qui est le commencement de cette Chronique; & au regne d'Olaus Trugguerus Roy de Noruegue, qui se raporte à l'an de grace 982. ou enuiron. Mais la Chronique Danoise va plus auant, & la met en 770. Ie vous ay fait voir dans ma Relation de l'Islande, que cette derniere supputation est plus apparente

que la premiere, par vne Bulle du Pape Gregoire IV. d'enuiron l'an de grace 835. adressée à l'Euesque Ansgarius, pour la propagation de la Foy, dans toutes les terres du Nord, & notamment de l'Islande, & de Groenland. Ie ne m'arresteray pas sur cette dispute, & vous diray seulemẽt deux choses à ce propos. La premiere, que la mesme Chronique Danoise porte, que les Roys de Danemarc s'estans faits Chrestiens, sous l'Empire de Louys le Debonnaire, le Groenland faisoit grand bruit dés ce temps-

là. La ſeconde, que M. Gunter, Secretaire du Roy de Danemarc, homme docte, d'excellent eſprit, & mon intime amy, m'a dit auoir veu dãs les Archiues de l'Archeueſché de Bréme, vne vieille Chronique eſcrite à la main, dans laquelle eſtoit vne copie de la Bulle qui conſtituoit l'Archeueſque de Bréme Metropolitain de tout le Nord, & par exprés de la Nouergue, & des Iſles qui en dependent, *Iſlande*, & *Groenland*. Qu'il ne ſe ſouuenoit pas preciſement de la datte de la Bulle, mais qu'il

estoit asseuré qu'elle estoit de deuant l'an 900. de nostre salut.

La Chronique Danoise dit, que les successeurs d'Erriç le Rousseau, s'estans multipliez en Groenland, s'engagerent plus auant dans le pays, & trouuerent entre des mõtagnes, des terres fertiles, des prairies, & des riuieres. Ils diuiserent le Groenland en *Oriental*, & *Occidental*, selon la diuision qu'en auoit faite Erric, par les deux bastimens *d'Ostrebug*, & *Vestrebug*. Ils bastirent à la partie Orientale vne Ville qu'ils nomme-

rent *Garde*; où, dit la Chronique, les Nouergues portoient toutes les années diuerſes marchandiſes, & les vendoient aux habitans du pays, pour les y attirer. Leurs enfans allerent plus auant, & baſtirēt vne autre ville, qu'ils appellerent Albe; Et comme le zele s'augmentoit entre ces nouueaux Chreſtiens, ils edifierent vn Monaſtere ſur le bord de la mer, à l'hõneur de ſainct Thomas. La ville de Garde fut la Reſidence de leurs Eueſques, & l'Egliſe de ſainct Nicolas, patron des matelots, baſtie dans la meſ-

me ville, fuſt le Dome, ou la Cathedrale de Groenland. Vous verrez la ſuite, & le catalogue de ces Eueſques, dãs cette partie du *Specimen Iſlandicum* d'Angrimus Ionas, où il parle du Groenlãd, depuis leur eſtabliſſement iuſques à l'année 1389. Et Pontanus remarque dans ſon Hiſtoire de Danemarc, qu'en la meſme année 1389. vn nommé Henry, Eueſque de Garde, aſſiſta aux Eſtats de Danemarc, qui ſe tenoiẽt à Nieubourg en Funen, ſur les bords du grãd Belt. Comme le Groenland releuoit

des Roys de Noruegue pour le temporel, ſes Eueſques releuoient des Eueſques de Drunthen en Noruegue, pour le ſpirituel ; & les Eueſques de Groenland paſſoient bien ſouuent en Noruegue, pour conſulter les Eueſques de Drunthen, ſur les difficultez qui leur ſuruenoient. Le Groenland a veſcu ſelon les loix d'Iſlande, ſous des Vice-Roys que les Roys de Noruegue y ont eſtablis. Vous ſçaurez les nõs de ces Vice-Roys, & les geſtes de ſemblables heros Iſlandois, aux champs Groenlandiques,

dans le *Specimen Islandicum*, où le bon Angrimus, ardent compatriote, ne les a pas oubliez; & où ie vous renuoye, n'ayant pas iugé à propos de vous escrire ces galenteries, puis qu'elles sont imprimées.

La Chronique Danoise raporte, qu'en l'année 1256. le Groenland se reuolta, & refusa de payer le tribut au Roy Magnus de Noruegue. Le Roy Erric de Danemarc, à la priere du Roy Magnus, qui auoit espousé sa niepce, equippa vne armée nauale pour cette expedition. Les habitans

habitans deGroenland voyãt rougir les eſtendars Danois, & reluire les armes ſur les vaiſſeaux , eurent ſi grand peur, qu'ils crierent mercy, & demanderent la paix. Le Roy de Danemarc ne ſe voulut pas preualoir de la foibleſſe du Roy de Noruegue, & luy laiſſa le Groenland , en faueur de ſa niepce, & de ſes petits neueux. Cette paix fut faite en mil deux cens ſoixante-vn. Et Angrimus Ionas qui en a fait mention, raporte les noms des trois principaux habitans de Groenland qui ſignerent le traitté en Nor-

uegue. *Declarantes*, dit Angrimus, *ſuis factum auſpiciis, vt Groenlandi perpetuum tributum Noruego denuo iuraſſent.*

La Chronique Iſlandoiſe, qui eſt vne petite rapſodie d'autres Relations, fait vn chapitre intitulé, *Deſcription du Groenland*. Et cette Deſcription eſt de l'eſtat ce ſemble, le plus floriſſant des Noruegues dans cette terre. Ie vous tranſcriray mot à mot, ce qui eſt eſcrit dans ce chapitre, ſelon qu'il m'a eſté expliqué de Danois en François; Et ne me demandez ny

année, ny ordre dans ce dis-cours; car ie ne vous garentis ny l'vn ny l'autre.

La Ville la plus orientale de Groenland est appellée *Skagefiord*; où il y a vn rocher inhabitable, & plus auant dedans la mer il y a vn escueil, qui empesche que les nauires n'y entrent, si ce n'est au gros d'eau. Et à ce gros d'eau, où, quand l'orage est impetueux, il entre dans ce port quantité de Balenes, & autres poissons, que l'on péche en abondãce. Vn peu plus haut vers le Le-uant, il y a vn port, nommé *Funchebuder*, du nom d'vn

Page de ſainct Olaus, Roy de Noruegue, qui y fit naufrage auec pluſieurs autres. Plus haut encore, & proche des montagnes de glace, il y a vne Iſle nommée, *Roanſen*, où il ſe fait grande chaſſe de toutes ſortes de beſtes, & entre autres de quantité d'Ours blancs. Il ne ſe void au delà que des glaces, tant par mer que par terre. Du coſté Occidẽtal ſe trouue *Kindelfiord*, qui eſt vn bras de mer, dont la coſte eſt toute habitée. Du coſté droit de ce bras de mer, eſt vne Egliſe nommée *Korskirke*, c'eſt à dire, Egliſe

baſtie en croix, qui s'eſtend iuſques à *Petreſuk*, où eſt *Vandalebug*; & au delà vn Monaſtere de Religieux cõſacré à ſainct Olaus, & à ſaint Auguſtin. Ce Monaſtere s'eſtend iuſques à *Bolten*. Proche de Kindelfiord eſt *Rumpeſinfiord*, où il y a vn Conuent de Religieuſes, & diuerſes petites Iſles, où ſe trouuēt quantité d'Eaux chaudes, & ſi chaudes en Hyuer, que l'on n'en peut approcher; elles ſont temperées en Eſté. Ces eaux ſont tres-ſalutaires, & l'on y guerit de beaucoup de maladies. Proche de là eſt

Eynetsfiord. Entre *Eynetsfiord* & *Rumpesinfiord* il y a vne maison Royale nommée *Fos*, & vne grande Eglise dediée à sainct Nicolas. Dans *Lunesfiord* il y a vn promontoire nommé *Klining*; & plus auant vn bras de mer, nommé *Granteuig*. Au delà, vne maison appellée *Daller*, qui appartient au Dome de Groenland. Le Dome possede tout Lunesfiord, & nommément la grande Isle qui est au delà d'Einetsfiord, appellée *Reyatsen*, à cause des Renes qui l'habitent. Dedans cette Isle se trouue vne Pierre

Les Renes sont vne espece de Cerfs, qui se trouuẽt dans le Nord.

nommée *Talgueſtein*, ſi forte, que le feu ne la peut conſumer, & ſi douce à couper, que l'on en fait des vaſes à boire, des chaudieres, & des cuues, qui contiennent dix ou douze tonneaux. Plus auant dans l'Occident il y a vne Iſle appellée *Langen*, où il y a huit metairies. Le Dome poſſede toute cette Iſle. Proche de l'Egliſe d'Einatsfiord il y a vne maiſon Royale appellée *Helleſtad*. Prés de là eſt Erricsfiord; & dans l'entrée de ce bras de mer il y a vne Iſle appellée *Herrieuen*, qui ſignifie l'Iſle

du Seigneur, dont la moitié appartient au Dome, l'autre moitié à l'Eglise, appellée *Diurnes*, qui est la premiere Eglise qui se trouue en Groenland ; & l'on void cette Eglise quand on entre dans Erricsfiord. *Diurnes* possede tout iusques à *Midfiord*, qui s'estẽd *d'Erricsfiord* en Nord-ouest. Proche de là est *Bondefiord*, du costé du Nord. Et dedans ce Nord, il y a quantité d'Isles & de ports. Le païs est inhabité & desert entre *Ostrebug* & *Vestrebug*. Proche de ce desert il y a vne Eglise appellée *Strosnes*, qui

a eſté le temps paſſé Metropolitaine, & la reſidence de l'Eueſque de Groenland. Les *Skreglinguer* , où *Skreglingres* , tiennent tout le Veſtrebug. Il s'y trouue des cheuaux, des chevres, des bœufs, des brebis, & toutes ſortes de beſtes ſauuages , mais point de peuple, ny Chreſtien, ny Payen. Iuer Bert a fait cette Relation. Il a eſté long-temps Maiſtre d'hoſtel de l'Eueſque de Groenland. Il a veu tout cecy ; & fut vn de ceux que le Iuge de Groenland nomma pour aller chaſſer les Skreglingres. En arriuant là ils

ne trouuerent perſonne, mais quantité de beſtail, & en prirent autant que leur nauire en pût porter. Au delà de Veſtrebug il y a vn grand rocher appellé *Himmelrads-field*, & au delà de ce rocher il n'y a perſonne qui oſe nauiger, à cauſe des Charibdes qui ſe trouuent dans cette mer.

C'eſt le contenu de tout le chapitre, que i'ay copié le plus ingenuëment que i'ay peu. Et n'ayant pas de carte particuliere du Groenlãd, ny d'autre Hiſtoire, qui iuſtifie, ou contrediſe ce diſcours; ie

ne ſçay, Monſieur, que vous en dire, & vous le donne de meſme que ie l'ay receu. Ce qui me choque en cecy eſt, que l'Egliſe de Stroſnes, baſtie entre les deſerts d'Oſtrebug & Veſtrebug, ait eſté du commencement de l'habitation de Groenland, *Metropolitaine*, *& la reſidence de l'Eueſque*; car il n'eſt point reuoqué en doute, que la ville de Garde n'ait eu cét aduãtage de tout temps. La Chronique Danoiſe regrettant la perte de ce pays, que l'on ne peut trouuer, aſſeure que ſi la ville de Garde, *Reſidence de*

l'Euesque, estoit encore debout, & que l'on y peût aller, on y trouueroit quantité de memoires, pour vne grande & veritable Histoire du Groenland. Angrimus Ionas méme, Islandois, parlant de cette Residence, dit par exprés, *Fundata in Bordum*, (il faut lire, *in Garden*) *Episcopali residentia, in sinu Eynatsfiord Groenlandiæ Orientalis.* Ie croy que l'Autheur de cette Relation estoit bon Maistre d'hostel, mais tres-mauuais Escriuain. Et il n'a pas expliqué qui estoiēt ces Skreglingres, contre lesquels il fut en-

uoyé. Ie vous diray ce que le Docteur Vormius, le plus entendu de tous les Docteurs dans les recherches du Nord, m'en a dit de viue voix, & par escrit. C'estoient des Sauuages originaires de Groenlād, à qui vray-semblablemēt les Noruegues donnerent ce nom, & ie ne sçay pourquoy. Ils habitoient apparemment l'autre riue du bras de mer de Kindelfiord, de la partie Occidētale de Groenland, dont l'vne des costes estoit habitée par les Noruegues. Et lors que ce Relateur a dit, que les Skreglingres tenoient tout

le Vestrebug, il ne l'a entendu que de la riue qui regarde le Couchant; n'estãt pas croyable qu'il ait voulu parler de l'opposée au Leuant, que lés Noruegues occupoient. Or il est à presumer, que quelques Auanturiers Noruegues ayans passé Kindelfiørd en petit nombre, furent battus par ces Skreglingres. Le Vice-Roy de Noruegue, que la Relation appelle, *Iuge de Groenland*, selon la façon de parler Islandoise, voulant tirer raison de cét affront, y enuoya vn Party plus fort, & equippa vn bon Nauire pour

ce dessein. Mais les Sauuages qui virent venir le Vaisseau, firent ce qu'ils ont accoustumé de faire lors qu'ils se sentent les plus foibles; Ils s'enfuyrent, & se cacherent tous, ou dedans des bois, ou dedans des rochers, ou dedans des tanieres. Les Noruegues, qui ne trouuerent qui que ce soit sur le riuage, rafflerent ce qu'ils trouuerent de butin, & l'emporterent dans leur nauire. C'est ce qui a obligé ce Relateur innocent d'escrire, qu'il se trouue chez les Skreglingres des cheuaux, des chevres, des bœufs, des bre-

bis, &c. mais point de peuple, ny Chreſtien, ny Payen. M. Vormius croit que ces Skreglingres n'eſtoient pas eſloignez du golfe Dauis, & que ce pouuoient eſtre des Americains; ou bien que c'eſtoient les originaires habitans du Groenland nouueau, que les Danois ont deſcouuert ſous le regne de ce Roy de Danemarc, Chriſtian IV. & dont ie vous parleray cy-apres. Qu'ils eſtoient voiſins du vieux Groenland, que les Noruegues ont habité, & qu'ils occupoient vne partie de Veſtrebug, auãt qu'Erric le Rouſ-

le Rousseau se fut saisi de l'autre.

Pour vous dire ce qui m'en semble, il n'estoit pas besoin de faire venir icy des Americains ; & la derniere coniecture de M. Vormius est tres-iudicieuse, & veritable ; à laquelle i'adiousteray, que par la mesme raison, que le Vestrebug auoit ses originaires habitans, lors que les Noruegues y arriuerent, l'Ostrebug les auoit aussi: Et que cõme la partie de l'Est estoit plus proche de la mer glaciale, moins fertile, & par consequent plus deserte, que cel-

le de l'Oueſt; les Noruegues qui trouuerent moins de reſiſtance de ce coſté-là que de l'autre, s'emparerent plus facilement de l'Oſtrebug, que du Veſtrebug. Et c'eſt pourquoy ie ne voy pas dans mes Relations, qu'ils ſe ſoient opiniaſtrez à tenter des paſſages du coſté de l'Oueſt, mais bien du coſté du Nord; où ie remarque qu'ils ont marché huit iours entiers, ſans deſcouurir quoy que ce ſoit, que des neges, & des glaces, dont les vallées ſont toutes pleines. De ſorte, Monſieur, que vous pouuez iuger par là,

quel'endroit que les Norue-gues ont possedé en Groenland, a esté resserré entre les mers du Midy, & du Leuant; entre les mõtagnes du Nord, inaccessibles à cause des glaces; & les Skleglingres, qui arresterent leurs progrez du costé du Vestrebug. Vous noterez encore à ce propos, que la Chronique Islandoise nous donne pour veritable, & constant, que les Norue-gues ont tenu si peu de chose dans le Groenlãd, qu'il n'eût peu estre cõté en Danemarc, que pour la troisiéme partie d'vn Euesché; & les Eueschés

de Danemarc ne ſont pas plus grãds que ceux de France. La Chronique Danoiſe dit la meſme choſe en ces termes ; Que tout le Groenland eſt cent fois plus grand, que ce que les Noruegues y ont poſſedé ; Que diuers peuples l'habitent, & que ces peuples ſont gouuernez par diuers Seigneurs, dont les Noruegues n'ont iamais eu connoiſſance.

La Chronique Iſlandoiſe parle diuerſement de la fertilité de cette Terre, ſelon la diuerſité des Relations qui la compoſent. Elle dit en vn

lieu, qu'il y croiſt du meilleur froment qui ſe puiſſe trouuer en aucun autre endroit du mõde, & des Cheſnes ſi vigoureux, & ſi forts, qu'ils portent des Glands gros comme des pommes. Elle dit en vn autre lieu, qu'il ne croiſt en Groenland quoy que ce ſoit que l'on y ſeme, à cauſe du froid; & que ſes habitans ne ſçauẽt que c'eſt que de pain. Ce qui a du rapport auec la Chronique Danoiſe qui dit, que quand Erric le Rouſſeau entra dans ce pays, il ne viuoit que de peſche, à cauſe de l'infertilité de la ter-

re. Neantmoins la mesme Chronique Danoise rapporte, que les successeurs d'Erric, qui s'auancerent dans le pays apres sa mort, trouuerent entre des montagnes, des terres fertiles, des prairies, & des riuieres, qu'Erric n'auoit pas descouuertes. Et la Chronique Islandoise qui se contrarie elle-mesme, n'est pas croyable en ce qu'elle met en auant, qu'il ne croist quoy que ce soit en Groenland, à cause du froid. La raison qu'elle allegue me fait douter de ce qu'elle dit: Car il est asseuré que cette partie de

Groenland que les Noruegues ont habitée, eſt de meſme eleuation que l'Vplande, qui eſt la plus fertile prouince de Suede; où il eſt certain qu'il croiſt quantité de beau & bon froment. Ioint que par la meſme raiſon d'eleuation, cette meſme Chronique dit ailleurs fort veritablement, qu'il ne fait pas ſi grand froid en Groenland qu'en Noruegue. Or il eſt conſtant qu'il croiſt de fort beau bled en Noruegue; & ce que ie vous diray à ce propos, vous ſemblera eſtrange, mais des perſonnes croyables me

l'ont certifié. Il y a des endroits dans la Noruegue, où l'on fait double moiſſon en trois mois de temps, par l'ordre, & la raiſon; que vous allez entendre. Ces endroits ſont des plaines oppoſées à des rochers, que le Soleil bat continuellement, durant les ardeurs des mois du Iuin, de Iuillet, & d'Aouſt; & vne telle chaleur reuerbere de ces rochers deſſus ces plaines, qu'en ſix ſemaines, on laboure, on ſeme, & on recueille du bled mur. Et comme ces terres ont beaucoup de graiſſe, & de ſuc, par la quan-

tité de neges fonduës qui les ont abreuuées, & que le Soleil a cuittes; on les ensemence encore vne fois, & au bout d'autres six semaines, on ne manque pas de faire vne secõde moisson, aussi bonne que la premiere.

Il y a de l'apparence que la terre de Groenland est, comme toutes les autres terres, composée de bons, & de mauuais endroits; de plaines & de montagnes, les vnes fertiles, les autres infertiles. Il est certain qu'il y a quantité de rochers: Et la Chronique Islandoise dit notãment, que l'õ y

trouue des Marbres de toutes ſortes de couleurs. On demeure d'accord que l'herbe des paſturages y eſt excellẽte, & qu'il y a quantité de gros & menu beſtail; quantité de cheuaux, de lievres, de cerfs, de renes, de loups communs, de loups ceruiers, de renards, quantité d'Ours, blancs, & noirs; & il ſe lit dãs la Chronique Iſlandoiſe, que l'on y a pris des Caſtors, & des Martres, auſſi fines que les Sobelines de Moſcovie. On y troue des Faucõs blancs, & gris, en tres-grand nombre, & plus qu'en autre lieu du monde.

Gerfaus.

On portoit anciennement de ces Oyſeaux par grande rareté aux Rois de Danemarc, à cauſe de leur bonté merueilleuſe ; & les Roys de Danemarc en faiſoient des preſens aux Roys, & Princes, leurs voiſins, ou amis ; parce que la chaſſe de l'Oyſeau n'eſt du tout point en vſage dans le Danemarc, non plus qu'aux autres endroits du Septentrion.

La Mer eſt tres-poiſſonneuſe en Groenlãd. Elle eſt pleine de loups, de chiens, & de veaux marins, & porte vn nombre incroyable de Bale-

nes. Ie ne ſçay ſi ie dois mettre les Ours blancs de Groenland entre ſes animaux terreſtres, ou aquatiques; Car, cõme les Ours noirs ne quittent pas la terre, & ne ſe nourriſſent que de chair; les blãcs ne quittent point la mer, & ne viuent que de poiſſon. Ils ſont beaucoup plus grãds, & plus ſauuages, que les noirs. Ils vont à la queſte des loups, & des chiens marins, qui font leurs petits ſur les glaces, de peur des Balenes. Ils ſont auides de Baleneaux, & les trouuent friands ſur tous les autres poiſſons. Ils ne s'engagẽt

pas volontiers en pleine mer, lors que les glaces ſont fonduës. Ce n'eſt pas qu'ils ne nagent, & ne puiſſent viure dedãs l'eau, comme les poiſſons ; mais ils craignent les Balenes, qui les ſentent, & les pourſuiuent, par vne antipathie naturelle, parce qu'ils mangent leurs petits. C'eſt pourquoy, quand les glaces ſont deſtachées du Groenland ſeptentrional, & qu'elles ſont pouſſées vers le Midy, les Ours blancs qui ſe trouuent deſſus, n'en oſent ſortir ; & comme ils abordent, ou dans l'Iſlande, ou dãs la Nor-

uegue, à l'endroit que les glaces les portent, ils deuiennent enragez de faim.

Heu male tum ſolis Noruegûm erratur in oris.

Et il ſe dit d'eſtranges Hiſtoires des rauages que ces animaux ont faits dedans ces terres.

Le Groenlād a eſté de tout temps, tres-fertile en Cornes, que l'on appelle de Licornes. Il s'en void en Danemarc beaucoup d'entieres, quantité de tronçons & de bouts, & vn nombre infiny de pieces, qui les rendēt tres-cōmunes dans ce Royaume.

Vous me demanderez qu'elles ſont les Beſtes qui portent ces Cornes. Ie vous diray, Monſieur, que ces cornes, improprement dites cornes, n'ont rien de commun auec les veritables, & proprement nommées telles, de quelque nature qu'elles puiſſent eſtre; & que comme le nom de celles-cy eſt ambigu, il y en a qui doutent encore, ſi les Beſtes qui les portẽt, ſont chair, ou poiſſon. Vous noterez que les cornes de Licornes, que nous auons veuës en Danemarc, ſoit entieres, ſoit en pieces, ſont de meſme matie-

re, de mesme forme, & de mesme vertu, que celles qui se voyent en France, & autre part. Cette belle corne entiere, de laquelle ie vous ay autrefois parlé, & que i'ay veuë à Friderisbourg, chez le Roy de Danemarc, est sans contredit plus grande que celle de sainct Denis. Il est vray qu'elle n'est pas droite, & qu'elle est faucée à deux ou trois pieds de la pointe; mais elle est, quant au reste, de mesme couleur, de mesme figure, & de mesme poids, que celle de S. Denis. Pour les pieces de ces cornes que nous

nous auons veuës en diuers endroits de Coppenhague, il eſt certain que l'on les croit antidotes contre les venins, tout ainſi que celles qui ſe voient à Paris, & ailleurs. Cela poſé pour conſtant, que toutes ces ſortes de cornes qui ſe voyent en Danemarc, ſont entierement ſemblables à celles de France, & que celles de Danemarc viennent de Groenland ; il eſt queſtion de ſçauoir quelles Beſtes ce ſont qui portent ces cornes en Groenland. M. Vormius m'a dit le premier que ce ſont des Poiſſons. Sur-

quoy ie vous diray que i'ay eu de grandes diſputes auec luy, lors que nous eſtions à Chriſtianople; parceque cela renuerſe l'opinion de tous les anciens Naturaliſtes, qui ont traitté des Licornes, & nous les ont dépeintes Terreſtres, & à quatre pieds: & que cela choque quantité de paſſages de l'Eſcriture Saincte, qui ne peuuent eſtre entendus que des Licornes à quatre pieds. Le bon M. Vormius, exact & ſçauant dans les curioſitez du Nord, me reſcriuit de Coppenhague cette Hiſtoire, que ie vous trãſcriray de ſa lettre.

Il y a, dit-il, quelques années, qu'estant chez M. Fris, grand Chancelier de Danemarc, predecesseur de M. Thomasson, qui l'est à present; ie me plaignis à ce grand homme, qui a esté durant sa vie, l'ornement, & le soustien de sa patrie, du peu de curiosité qu'auoient nos Marchands, & nos Matelots, qui alloient en Groenland, de ne pas s'informer quels sont les Animaux dont ils nous apportent tant de cornes; & de n'auoir pas pris quelque piece de leur chair, ou de leur peau, pour en

auoir quelque connoiſſance. Ils ſont plus curieux que vous ne penſez, me reſpondit M. le Chancellier, & me fit apporter ſur l'heure meſme, vn grand Crane ſec, où eſtoit attaché vn tronçon de cette ſorte de corne, long de quatre pieds. Ie fus ſaiſy de ioye, de tenir vne choſe ſi rare, & ſi precieuſe, entre mes mains; & ne pouuant aſſouuir mes yeux, il me fut d'abord impoſſible de comprendre ce que c'eſtoit. Ie priay M. le Chancellier de me permettre de l'emporter chez moy, pour le conſiderer tout

à loiſir; ce que volontiers il m'accorda. Ie trouuay que ce crane reſſembloit propremẽt à celuy d'vne teſte de Balene; qu'il auoit deux trous au ſommet, & que ces trous perçoiẽt dans le palais: Que c'eſtoient ſans doute les deux tuyaux, par leſquels cette beſte reiettoit l'eau qu'elle beuuoit. Et ie remarquay que ce que l'on appelloit ſa Corne, eſtoit fiché à la partie gauche de ſa machoire de deſſus. Ie conuiay mes amis les plus curieux, & les meilleurs Eſcoliers de mon auditoire, de venir veoir cette rareté dans

mon cabinet. Vn Peintre que i'auois appellé, s'y estoit rendu: Et ie fis tirer en presence des assistans, vn portrait de ce crane auec sa corne, tel qu'il estoit, de figure, & de grandeur: afin qu'ils peussent estre tesmoins, que ma copie auoit esté prise sur vn veritable original. Ma curiosité ne s'arresta pas là. Ayant eu aduis qu'vn semblable animal auoit esté porté, & pris en Islande, i'escriuis à l'Euesque de Hole, nommé *Thorlac Scalonius*, qui a esté autrefois mon disciple à Coppenhague; & le priay, comme mon

amy, de m'enuoyer le portrait de cette beſte ; ce qu'il fit, & me manda que les Iſlandois l'appelloient *Narhual*, cõme qui diroit, Balene qui ſe nourrit de cadaures ; parce que, *Hual*, ſignifie vne Balene, & que, *Nar*, ſignifie vn cadaure. C'eſtoit en effet le portrait d'vn veritable poiſſon, qui reſſembloit à vne Balene. Et ie vous promets, de vous le faire voir à voſtre retour de Chriſtianople, auec celuy du crane que i'ay eu de M. le Chancelier Fris.

M. Vormius ne manqua pas à noſtre retour, de ſatis-

faire à sa promesse, & au delà; car il ne se contenta pas de me faire voir les portraits de ces poissons: il me mena dans son cabinet, où ie vy sur vne table, dressée pour cela, l'original & le crane mesme, auec la corne de cette beste, que M. le Chancelier Fris, luy auoit autrefois confiée. Il l'auoit euë sur sa promesse, d'vn Gentilhomme de Danemarc, gendre de M. Fris, à qui ce partage estoit escheu, qu'il estime huit mille risdalles; & l'auoit fait porter de vingt lieuës de Coppenhague, pour la faire voir à Mon-

ſieur l'Ambaſſadeur. Ie vous aduoüe, que ie ne me pûs laſſer d'admirer vne curioſité ſi exquiſe, & l'ayant rapportée à Monſieur l'Ambaſſadeur, il la voulut voir dans le meſme cabinet. Son Excellence conſidera cette rareté auec plaiſir, & pria M. Vormius de la luy preſter, pour en auoir vne exacte peinture, laquelle il a fait faire, & qu'il emporte à Paris. Ce grand homme qui a des complaiſances genereuſes pour tous les Vertueux, ſera rauy de leur faire voir cette peinture, & de leur cõmuniquer ce qu'il apportera

de plus curieux du Nord. Il a des inclinations particulieres pour vous, Monſieur, & pour tous ces Meſſieurs qui compoſent l'illuſtre Mercuriale de la Bibliotheque de M. Bourdelot. Et ie ſçay que ſon Cabinet, qu'il veut rendre accomply, ſi Dieu luy fait la grace d'arriuer en France, vous ſera ouuert, & à tous ces Meſſieurs, auec vne extreme ioye.

Il eſt certain que le nom d'Vnicorne eſt equiuoque, & qu'il appartient à pluſieurs ſortes d'animaux; teſmoin l'Onix, & l'Aſne Indique,

dont Ariſtote a fait mention; & cette Beſte farouche que Pline a deſcrite, qui a la teſte d'vn cerf, le corps d'vn cheual, & le pied ſolide comme celuy d'vn Elephant, qui eſt d'vne legereté, & force, incōparables : Et qui eſt en effet cette veritable Licorne, dont l'Eſcriture Saincte a parlé en diuers endroits: Si agile, qu'il eſt eſcrit par rareté, & merueille, que Dieu fera ſauter le *Schirion*, qui eſt vne mōtagne du Liban, comme le faon d'vne Licorne; & ſi forte, que la force de Dieu meſme, eſt cōparée à la ſienne: *Deus fortis*,

difoit Moyfe, *eductor Iudæorum, vires eius vt Monocerotis*. Or il n'y a nulle apparence de mettre nos Licornes du Nord, que nous connoiffons aquatiques, fous l'efpece de ces Licornes, que l'on croid eftre du Midy, ou du Leuant, & qui font notoirement terreftres. Le Prophete Ifaie, predifant aux Iuifs que Dieu les chafferoit de Ierufalem, eux, & leurs Roys, qu'il appelle *Vnicornes*. *Defcendent*, dit-il, *Vnicornes cum eis*. Ce qui ne peut eftre entendu que d'vne defcente terreftre. Et fi le Prophete auoit creu que les Li-

cornes eussent esté des Poissons, il auroit dit vray-semblablement, *natabunt*, au lieu de, *descendent*.

Ie poserois donc vne espece d'Vnicornes marins, comme l'on a posé des especes de chiens, de veaux, & des loups marins. Et la chose ne seroit pas nouuelle, puis que Bartolin, Autheur Danois, a fait vn Chapitre expres, des Vnicornes marins, dans son traité des Vnicornes. Mais il se rencontre vne difficulté contraire à cette position. Car il est question de sçauoir, si ces Vnicornes marins, dõt nous

parlons, ſont veritablement Vnicornes; & ſi ce que nous appellons leurs cornes, ſont veritablement des Cornes, ou des Dents. La reſolution de la premiere doute depend de la derniere. Car ſi ce ſont des dẽts, ces poiſſons ne peuuent eſtre dits Vnicornes, parce qu'ils n'aurõt point de cornes; & ſi ce ſont des cornes, ils ſeront notoirement Vnicornes, parce qu'ils n'auront qu'vne corne. M. Vormius aſſeure que ce ſont des dents, & non pas des cornes. Et ie voy qu'Angrimus Ionas les appelle des *Dents*, dans cét

endroit de ſon *Specimen Iſlandicum*, où il parle d'vn ſignalé naufrage que fit vn Eueſque de Groenland, nommé *Arnaud*, paſſant en Noruegue, dont le vaiſſeau fut rompu par la tẽpeſte, dedans l'Iſthme de l'Iſlande occidentale. Le naufrage arriua l'an de Chriſt 1126. Et dans le dénombrement qui fut fait des choſes recueillies du debris, *Reperti ſunt*, dit le bon Angrimus, *Dentes Balenarum pretioſi, & potiores, maris æſtu in ſiccum reiecti, ac literis Runicis, indelebili glutine rubeſcentis coloris, inſcripti; vt*

Nautarum quilibet suos, peracta aliquando nauigatione, recognosceret. Et il est constant que ce qu'Angrimus Ionas appelle icy, *Dentes Balenarum pretiosos*, est entendu en Danemarc, & se doit entendre de ces cornes, que nous appellons de Licornes, & dont nous parlons maintenant. Ce qui me fait croire que ce sont des dents, & non pas des cornes, est qu'Aristote nous dõne pour veritable, & certain, que tous les Vnicornes portent leurs cornes au milieu du front, dans la region ordinaire des cornes, & que

& que ces Poiſſons portent, ce que nous appellons leurs cornes, au bout de leurs machoires, & de leurs genciues, à l'endroit où ſe fichent les dents. Que les cornes s'attachẽt au front, *per Symphyſin*, que les dents s'enfoncẽt dans les machoires, *per Gomphoſin*; Et que nous auons veu clairement dedans ce crane, que nous a monſtré M. Vormius, que ce que nous auons pris pour vne corne, eſtoit enfoncé dans la machoire, enuiron vn pied de profondeur; Et qu'il eſtoit eſtendu en long au dehors, comme vne lance

couchée ; de mesme que le poisson Pristés porte sa Scie, & que l'autre poisson Xiphias porte son Espée.

I'ay leu vne belle raison dans Aristote, que ie dirois plustost vne belle remarque, sur l'vnité de cornes des Vnicornes. Il dit que tous les Animaux qui ont deux cornes, ont l'ongle diuisé en deux, & que tous les Vnicornes ont l'ongle solide, & indiuis. Que la nature a fait vne mesme vnion, & vne mesme consolidation, d'ongles, & de cornes, aux pieds, & à la teste, des Vnicornes ; com-

me elle a fait vne meſme diuiſion d'ongles,& de cornes, aux pieds, & à la teſte, des autres animaux. D'où il reſulte, que la ſeule diſtinction des Vnicornes d'auec les autres animaux, conſiſte, dans l'vnité, & ſolidité, de leurs ongles, & de leurs cornes. Et que par la meſme raiſon que les Vnicornes portent leurs ongles aux pieds, comme les autres animaux; ils portent leurs cornes au meſme endroit de la teſte, qui eſt le front. Et que comme les autres animaux, qui ont deux cornes, les portent aux deux

coſtez du front; les Vnicornes, qui n'en ont qu'vne, la portent au milieu du front. Mais tout ainſi que les Poiſſons, dont nous parlons, n'ayant ny ongles, ny pieds, ne peuuent auoir de cornes à la teſte; il s'enſuit que ce que nous appellons leurs cornes, eſtant enfoncé dans leur machoire, & n'eſtant pas attaché à leur front, ne peut eſtre des cornes, & partant que ce ſont des dents.

Ie n'eſtois pas du commencement de cét aduis; & comme ie le conteſtois auec M. Vormius, Monſieur le grand

Maiſtre de Danemarc (de qui mes lettres vous ont appris, & la haute naiſſance, & l'eminente vertu, & la dignité releuée qu'il poſſede en Danemarc, de ſeconde Perſonne abſoluë apres le Roy:) Ce grand homme, qui m'a honoré d'vne particuliere bienveuillance, & qui a pris plaiſir de contenter ma curioſité en tout ce qu'il a peu, me dit à ce propos vne choſe qui me confirmoit dans ma premiere opinion, que c'eſtoient des cornes, & non pas des dents. Il me raconta que le Roy de Danemarc ſon maiſtre, vou-

lant faire vn present d'vne piece de cette sorte de cornes, & le voulant faire beau, luy commanda de scier vne corne entiere qu'il auoit, & de la scier au tronçon de la racine, qui est l'endroit le plus gros, & le plus beau. Ayant scié vne partie de cette corne, qu'il croyoit solide, il rencontra vne concauité, & fut estonné de voir dans cette concauité, vne petite corne, de mesme figure, & de mesme matiere, que la grande. Il continua de scier la grande tout autour, sans toucher à la petite; Et trou-

ua que la petite eſtoit aduancée, de meſme que la concauité, dedans la grande, enuiron vn pied, & que le reſte de la grande eſtoit ſolide. Ie m'allay repreſentant ſur ce recit, que les Beſtes qui portoient ces cornes, muoyent comme les Cerfs; que leurs grandes cornes tomboient, & que d'autres renaiſſoient en leur place. Et que c'eſtoit ſans doute la raiſon pour laquelle tāt de cornes, ſeparées de leurs teſtes, eſtoient portées ſur les glaces de Groenland, en Iſlande. Mais ie fus vaincu ſans reſiſtance quand

ieus veu le Crane, dont ie vous ay parlé, & que i'eus consideré cette longue racine, qui estoit fichée dans sa machoire. Cela mesme que m'auoit dit Mr le grand Maistre, me fit croire que ce qu'il auoit scié estoit vne dent, & non pas vne corne. Qu'il se peut faire que les dents tombent, & renaissent, à ces poissons, comme elles tombent, & renaissent, aux enfans, & à quelques hommes; Et que l'on voit assez souuẽt que les dents qui tombent, sont poussées, & sollicitées de tomber, par d'autres dents

nouuelles, qui ſortent deuant que les vieilles ſoient tombées. Qu'vne pareille choſe n'arriua iamais aux Cerfs qui mettent bas;& que leurs teſtes demeurent nuës, comme s'ils n'auoient iamais eu de cornes, iuſques à ce que les nouuelles renaiſſent, & ſe forment.

Mais vn diſcours ſi long de cornes pourroit eſtre importun, & ie le vay finir par le iugement que nous deuõs faire de la Corne, que l'on appelle de Licorne, qui eſt à ſainct Denis. Ie vous ay dit qu'elle eſt en tout & par tout

ſemblable à celles de Danemarc. I'adiouſteray à cela, que les Danois croyent pour tout aſſeuré,& s'engageroiẽt de le prouuer, que toutes ces eſpeces de cornes, qui ſe voyent en Moſcovie, en Allemagne, en Italie,& en France, viennent de Danemarc, où cette ſorte de traffic a eu grand vogue, lors que le paſſage de Noruegue en Groenland, a eſté libre, & conneu, & que reglemẽt, on alloit,& venoit, de l'vn à l'autre, tous les ans. Les Danois qui les enuoyoiẽt ça, & là, pour les vendre, n'auoient garde de

dire que ce fussent des dents de poissons ; ils les exposoiẽt comme des cornes de Licornes, pour les vendre plus cherement. Et comme ils l'ont fait autresfois , ils le pratiquent encore tous les iours. Il n'y a pas long-temps que la Compagnie du nouueau Groenland , qui est à Coppenhague, enuoya vn de ses associez en Moscovie, auec quantité de grosses pieces de cette sorte de cornes, & vn Bout entre autres, de grandeur fort considerable, pour le vendre au grand Duc de Moscovie. On dit que le grãd

Duc le trouua beau, & le fit examiner par ſon Medecin. Ce Medecin, qui en ſçauoit plus que les autres, dit au grand Duc que c'eſtoit vne Dent de poiſſon; & l'Enuoye retourna ſur ſes pas à Coppenhague, ſans rien vendre. Comme il rendoit raiſon de ſon voyage à ſes aſſociez, il ietta toute la cauſe de ſon malheur ſur ce meſchant Medecin, qui auoit deſcrié ſa marchãdiſe, & auoit dit que tout ce qu'il auoit porté, n'eſtoit que des dents de poiſſons. Tu és vn mal-adroit, luy reſpondit vn aſſocié, qui

me l'a redit; Que ne donnois-tu deux ou trois cents ducats à ce Medecin, pour luy persuader que c'estoient des Licornes? Ne doutez pas, Monsieur, que la corne qui est à sainct Denis, ne soit venuë originairement du mesme lieu, & n'ait esté venduë de cette sorte. Ie n'ose dire le temps qu'il y a que ie ne l'ay veuë; mais si la memoire de l'idée qui m'en est restée, ne me trompe, c'est vne Dent semblable à celles que nous auons veuës en Danemarc. Car elle a mesme racine que les autres. Elle a sa racine

creuſe, & corrompuë, par le bout, comme vne dent gaſtée. Et ſi cela eſt, ie ſouſtiens que c'eſt vne Dent, qui eſt tombée d'elle-meſme de la machoire de ce poiſſon, que les Iſlandois appellent *Narhual*, & que ce n'eſt point vne Corne.

Reuenons en Groenland. La Chronique Iſlandoiſe raporte, que l'air y eſt plus doux, & plus temperé qu'en Noruegue ; qu'il y nege moins, & que le froid n'y eſt pas ſi rude. Ce n'eſt pas que par fois il n'y gele fort aſprement, & qu'il n'y ait des

Orages tres-impetueux;mais ces grands froids,& cesgrãds Orages , n'arriuent pas ſouuent, & ne durent pas long-temps. La Chronique Danoiſe remarque, comme vne choſe bien eſtrange, qu'en l'année 1308. il fit des Tonnerres eſpouuentables dans le Groenland , & que le feu du ciel tomba ſur vne Egliſe, nommée *Skalholt*, qui brula entierement. Qu'en ſuite de ce tonnerre, & de ce feu, il ſe leua vne Tẽpeſte prodigieuſe, qui renuerſa les ſommets de quantité de rochers,& que des Cendres volerent de ces

rochers rompus, en ſi grande abondance, que l'on croyoit que Dieu les faiſoit pleuuoir pour punir les peuples de cette terre. Cette tempeſte fut ſuiuie d'vn Hyuer ſi rude, qu'il n'y en eut iamais de pareil en Groenland; & la glace y demeura vn an entier, ſans ſe fondre. Comme ie racontois le prodige de cette pluye de cendres, à Monſieur l'Ambaſſadeur, il me dit qu'eſtant à la Rochelle, vn Capitaine de mer qui reuenoit des Canaries, l'auoit aſſeuré, qu'eſtant à l'ancre, à ſix lieuës de ces Iſles, vne pa-

reille pluye de cendres eſtoit tombée ſur la rade où il eſtoit, & que ſon Vaiſſeau en auoit eſté couuert comme s'il euſt negé deſſus. Qu'vn orage ſi extraordinaire eſtoit venu d'vn grand tremblement de terre, qui auoit eſcroulé des montagnes de feu qui ſont aux Canaries, & que le vent en auoit ietté les cendres iuſques à ſix lieuës dedans la mer. Il y a de l'apparence, que les cendres qui eſtoient ſorties de ces rochers du Groenland, venoiẽt d'vne pareille cauſe, & qu'il y a dans cette contrée des

montagnes ardentes, & des lieux ſous-terrains, qui bru-lent, comme il y en a aux Canaries, & ailleurs. Ce qui peut eſtre ſans contredit, & n'eſt pas incompatible, par l'exemple, & le voiſinage, du mont *Hecla* de l'Iſlande, qui eſt beaucoup plus ſeptentrionale, que n'eſt pas cette partie du Groenland; comme auſſi par l'exemple d'autres montagnes ardentes, qui ſont chez les Lappes plus éleuez, bien loin au delà du cercle Arctique; & qui eſt cõfirmé par ce que vous auez peu remarquer cy-deſſus, dãs

la vieille deſcription de cette Terre, qu'il y a des Bains ſi chauds, que l'on ne les peut ſouffrir en Hyuer.

L'Eſté de Groenland eſt touſiours beau, iour, & nuit; ſi l'on doit appeller Nuit, ce crepuſcule perpetuel qui y occupe en Eſté tout leſpace de la nuit. Comme les iours y ſont tres-courts en Hyuer, les nuits en recompence y ſont tres-longues; & la Nature y produit vne merueille, que ie n'oſerois vous eſcrire, ſi la Chronique Iſlandoiſe ne l'auoit eſcrite comme vn miracle, & ſi ie n'auois vne en-

tiere confiance en M Rets, qui me l'a leuë, & fidelement expliquée. Il ſe leue en Groenland vne Lumiere auec la nuit, lors que la Lune eſt nouuelle, ou ſur le point de le deuenir, qui eſclaire tout le pays, comme ſi la Lune eſtoit au plein. Et plus la nuit eſt obſcure, plus cette Lumiere luit. Elle fait ſon cours du coſté du Nord, à cauſe de quoy elle eſt appellée, *Lumiere ſeptentrionale*. Elle a le regard d'vn feu volant, & s'eſtend en l'air cõme vne haute, & longue paliſſade. Elle paſſe d'vn lieu à vn autre, &

laiſſe de la fumée aux lieux qu'elle quitte. Il n'y a que ceux qui l'ont veuë, qui ſoiẽt capables de ſe repreſenter la promptitude, & la legereté, de ſon mouuement. Elle dure toute la nuit, & s'eſuanouit au Soleil leuant. Ie laiſſe aux curieux, qui ſont plus entendus que ie ne ſuis dans les raiſons de la Phyſique, à rechercher la cauſe de ce Meteore. Et s'il ſe leue quelque vapeur de cette terre, qui s'eſchauffe, & s'enflame par ſon mouuement, auec la meſme viteſſe que nous voyons enflamer ces longues fuſées, ou

langues de feu, qui tombent de l'air, ou le trauerſent; ou de meſme que les Ardans voltigent ſur les cimetieres. On m'a aſſeuré que cette Lumiere ſeptentrionale ſe void clairement de l'Iſlande, & de la Noruegue, lors que le ciel eſt ſerain, & que la nuit n'eſt troublée d'aucun nuage. Elle n'eſclaire pas ſeulement les peuples de ce monde Arctique; Elle s'eſtend iuſques à nos climats. Et cette Lumiere eſt la meſme ſans doute, que noſtre Amy celebre, le tres-ſçauant, & tres-iudicieux Philoſophe, Monſieur

Gaſſendy, m'a dit auoir obſeruée pluſieurs fois, & à laquelle il a donné le nom d'AVRORE BOREALE. La plus notable qu'il ait iamais veuë, fut celle qui parut par toute la France; *Silente Lunâ* (car elle n'auoit qu'vn iour) durant la nuit du douze, au treiziéme de Septembre, de l'année 1621. Il l'a ſommairement inſerée dans la Vie de M. Pereſc: mais elle eſt amplement, & merueilleuſement bien deſcrite, dans les doctes Obſeruations qu'il a faites, en ſuite de ſon Exercitation con-

tre le Docteur Flud. Ie vous y r'enuoye, pour ne m'engager pas plus auant dans ce discours, & reprendre le fil de ma Relation.

La Chronique Danoise raporte, qu'en l'année 1271. vn gros vent de Nordest, porta vne telle quantité de glaces en Islande, chargées de tant d'Ours, & de bois, que l'on creut que ce que l'on auoit descouuert à l'Ouest de Groenland, n'estoit pas tout le Groenlãd, & que cette terre s'estendoit plus auant dans le Nordest. Ce qui obligea quelques matelots Islandois de tenter cette descouuerte;

mais ils ne trouuerent que des glaces. Des Roys de Noruegue, & de Danemarc, auoient eu long-temps deuãt mesme pensée, & mesme desſein; Ils y auoient enuoyé diuers Vaiſſeaux, & y estoient allez en perſonne, mais ils n'y auoient non plus reüſſi que les matelots Iſlandois. Ce qui auoit obligé les vns & les autres de tẽter ce voyage, estoit, ou le rapport, ou l'opinion receuë, & fondée ſur quelque rapport, qu'il y a dãs cette contrée quantité de venes d'or, & d'argent, & de pierres precieuſes; Ou peut-eſtre

que ce paſſage de Iob auoit fait impreſſion ſur leurs eſprits, *Aurum ab Aquilone venit*. Et ie vous diray à ce propos ce que la méme Chronique Danoiſe raconte, qu'il y a eu le temps paſſé des Marchands qui ſont reuenus de ces voyages auec de grands treſors. Elle dit auſſi que du temps de ſaint Olaus, Roy de Noruegue, des mariniers de Friſland, entreprirēt le meſme voyage à meſme fin. Et comme ils ſe trouuerent engagez dans de grandes tempeſtes, qui les iettoyent ſur les rochers de cette coſte, ils

furent contraints de gagner le couuert dãs quelques mauuais ports. Elle adiouſte que s'eſtãns hazardez de deſcendre, ils virent aſſez pres du riuage, de meſchantes cabanes enfoncées dans la terre; & autour de ces cabanes, des tas de pierres de mine, où reluiſoit quantité d'or, & d'argent. Ce qui les incita d'en aller prendre. Et de fait, chacun en prit tout autant qu'il en peut porter. Mais, comme ils ſe retiroient dans leur vaiſſeau, ils virent ſortir de ces Foſſes couuertes, des hommes mal-faits, & hideux cõ-

me des Diables, auec des arcs, & des fondes, & de grands chiens qui les suiuoient. La peur qui saisit ces matelots, les obligea de doubler le pas, pour sauuer ce qu'ils portoient, & se sauuer eux-mesmes. Mais par malheur, vn pareſſeux d'entre-eux tomba entre les mains de ces Sauuages, qui le deschirerent en vn momẽt, à la veuë de ses compagnons. Le Chroniqueur Danois dit en suite de cette Histoire, que ce Pays est plein de richesses; à cause de quoy l'on dit que Saturne y a caché ses tresors, & qu'il n'est

habité que des Diables.

Il y a vn chapitre dans la Chronique Islandoise, intitulé; *Route & nauigation de Noruegue en Groenland*. Le texte porte. La vraye route de Groenland, selon que les sçauans pilotes, nais en Groenland, ou qui en sont reuenus depuis peu, nous l'ont racontée, est celle-cy. De *Nordstaden Sundmur*, en Noruegue, tirant droit vers le Couchant, iusques à *Horensunt*, du costé de l'Orient d'Islande, la nauigation est de sept iours. De *Suofuels Iokel*, qui est vne montagne de

ſouffre, en Iſlande, iuſques en Groenland, la plus courte nauigation eſt de prẽdre vers le Couchant. On trouue à moitié chemin d'Iſlande en Groenland, *Gundebiurne Skeer*. C'a eſté l'ancienne route, deuant que les glaces vinſent de la terre du Nord, qui ont rendu cette nauigation perilleuſe. Il eſt en ſuite eſcrit, mais en article ſeparé: De *Languenes* en Iſlande, qui eſt ſon extremité ſeptentrionale, tirant vers le Nord, il y a dix-huit lieuës iuſques à *Oſtrehorn*, qui ſignifie, Corne Orientale. De Oſtrehorn

iuſques à *Huallsbredde*, la nauigation eſt de deux iours, & de deux nuits.

Ie ne pretends pas que perſonne entreprenne le voyage de Groenland ſur cette route: Et tout ce que i'y ay peu comprendre eſt, que la nauigation de cette Mer a eſté de tout temps difficile, & perilleuſe. Vous auez peu remarquer la meſme choſe, par ce que ie vous ay dit du retour de Leiffe en Groenland chez ſon pere Erric le Rouſſeau; par le naufrage que ie vous ay rapporté de l'Eueſque Arnauld; & par ce que ie viens

de vous dire des mariniers de Frisland.

Il y a dans la mesme Chronique Islandoise vn chapitre, dont le tiltre est tel. *Transcrit d'vn vieux liure intitulé*, Speculum Regale, *touchant les affaires de Groenland*. Le texte en est, beaucoup plus clair que du precedent. On a veu, dit-il, le temps passé, trois Monstres marins, grands, & d'enorme figure, dans la mer de Groenland. Le premier a esté appellé par les Noruegues, *Haffstramb*, qu'ils ont veu de la ceinture en haut au dessus de l'eau. Il estoit semblable

blable à vn homme, du col, & de la teſte ; du viſage, du nez, & de la bouche ; ſi ce n'eſt que la teſte eſtoit extraordinairement eſleuée, & pointuë en haut. Il auoit les eſpaules larges, & aux bouts de ſes eſpaules, deux tronçons de bras, ſans mains. Le corps eſtoit deſlié en bas, & l'on n'a iamais veu comme il eſtoit formé au deſſous de la ceinture. Son regard eſtoit de glace. Il y a eu de grands orages, toutes les fois que ce Fantoſme a paru ſur l'eau. Le ſecond Monſtre a eſté appellé, *Marguguer*. Il eſtoit formé

iuſques à la ceinture, comme le corps d'vne femme. Il auoit de gros tetons, la cheuelure eſpanduë, de groſſes mains aux bouts de ſes tronçons de bras, & de longs doigts attachez enſemble, comme ſont les pieds d'vn Oye. On l'a veu tenant des poiſſons dedans ſes mains, & les mangeant; & ce Fantoſme a touſiours precedé quelque grand orage. Si le Fantoſme ſe plongeoit dans l'eau, le viſage tourné vers les matelots, c'eſtoit vn ſigne qu'ils ne feroient pas naufrage. S'il leur tournoit le dos, ils eſtoient perdus. Le troi-

siéme Monstre a esté appellé, *Hafgierdinguer*, qui n'estoit pas vn Monstre proprement, mais trois grosses Testes, ou montagnes d'eau, que la tempeste esleuoit ; & quand par malheur, des Nauires se trouuoiẽt engagez dans le Triangle que ces trois montagnes formoient , ils perissoient presque tous , & peu en reschappoient. Ce pretendu Monstre estoit engendré par des courants de mer , & des vents contraires , tres-impetueux , qui surprenoient les vaisseaux , & les engloutissoient. Ce mesme liure rap-

porte qu'il y a dans cette mer, de grandes masses de glace, esleuées comme des Statuës d'estrange figure. Il donne aduis à ceux qui veulent aller en Groenland, de s'auancer vers le Sudouest, deuant que d'aborder le pays, à cause de la quantité de glaces qui flottent sur cette mer, bien auant mesme dans l'Esté. Il conseille aussi ceux qui se trouuerõt en peril dedans ces glaces, de faire ce que d'autres ont fait en semblables rencõtres; qui est, de mettre leurs chaloupes sur l'endroit le plus espais de ces glaces, auec le plus de

viures qu'ils pourront auoir, & d'attendre que ces glaces les portent à quelque terre, ou d'essayer, si elles se fondent, de se sauuer dans leurs chalouppes.

C'EST ICY que finit l'Histoire du vieux Groenland; & l'Histoire de Danemarc cotte precisément l'année 1348. en laquelle vne grande Peste, appellée, *la Peste noire*, deuora la plus grande partie des peuples du Nord. Elle tua les principaux matelots, & les principaux marchands, de Norue-

uegue, & de Danemarc, qui composoiēt les Compagnies du Groenland dans les deux Royaumes. On a remarqué aussi que de ce temps là, les voyages, & les commerces, du Groenland furent interrompus, & commencerent de se perdre. Neantmoins M. Vormius m'a asseuré, qu'il a leu dans vn vieux Manuscrit Danois, qu'enuiron l'an de grace 1484. sous le regne du Roy Iean, il y auoit encore dans la ville de Bergues, en Noruegue, plus de quarante Matelots qui alloient toutes les années en Groenlād, & en

rapportoient des marchandiſes de prix. Que ne les ayans pas voulu vendre cette année là, à quelques marchāds Alemands, qui eſtoient allez à Bergues pour les acheter ; les marchands Alemans n'en dirent mot, mais conuierent ces matelots à ſoupper, & les tuërent tous en vne nuit. La choſe a peu d'apparence de la façon qu'elle eſt eſcrite ; car il n'eſt pas croyable que l'on allaſt ſi librement en ce tēps-là, de Noruegue en Groenland. Cela repugne à la Narration que ie vous vay faire, & qui eſt conſtante, de la de-

cadence, & ruïne entiere du commerce, & communication, que la Noruegue & le Danemarc, ont euë auec le Groenland.

Vous ſçaurez, Monſieur, que les Tributs du Groenlād eſtoient anciennement deſtinez, & employez, pour la table des Roys de Noruegue, & que pas vn matelot n'euſt oſé aller en Groenland ſans congé, ſur peine de la vie. Il arriua, qu'en l'année 1389. que Henry Eueſque de Garde paſſa en Danemarc, & aſſiſta, comme ie vous ay dit, aux Eſtats de ce Royaume, qui ſe

tenoient en Funen, ſous le regne de la Reyne Marguerite, qui auoit fait la ionction des deux Couronnes, de Noruegue, & de Danemarc; des Marchands de Noruegue, qui eſtoient allez en Groenland ſans congé, furent accuſez d'auoir enleué les Tributs, dont le fonds eſtoit deu pour la table de la Reyne. La Reyne traitta ſeuerement ces Marchands, & ils auroient eſté pendus, ſans les ſermens execrables qu'ils firent ſur les ſainctes Euangiles, qu'ils auoient eſté en Groenland ſans deſſein, & que la Tem-

peſte les y auoit iettez. Qu'ils n'en auoient rapporté, que des marchandiſes achetées, & n'auoient touché en façon quelconque aux Tributs de la Reyne. Ils furent relachez ſur leur ſerment. Mais le danger qu'ils eſchapperent, & les defenſes rigoureuſes qui furent reïterées, d'aller en Groenland ſans congé, intimiderent ſi fort les autres, que depuis ce temps-là, qui que ce fuſt, marchand, ny matelot, ne s'y oſa hazarder. La Reyne y enuoya quelque tẽps apres des Nauires, que l'on n'a iamais reueus depuis; & l'on a

ſçeu qu'ils auoient pery, par cela meſme que l'on n'a iamais peu ſçauoir, ny où, ny comment. Les vieux matelots de Noruegue, furent effrayez de cette nouuelle, & n'oſerent retourner ſur cette mer. La Reyne qui ſe trouua en meſme temps engagée dans les guerres de Suede, ne les voulut pas preſſer, & ne tint nul compte du Groenland.

La Chronique Danoiſe, de qui i'ay appris cette Hiſtoire, rapporte, qu'enuiron ce meſme temps, & l'an de grace 1406. l'Eueſque *Eskild*

deDrunthen, voulut auoir le mesme soin du Groenland que ses predecesseurs auoiẽt eu, & y enuoya vn nommé, *André*, pour succeder à la place de *Henry*, Euesque de Garde, en cas qu'il fût mort, ou luy en rapporter des nouuelles, s'il estoit viuant. Mais depuis qu'André fut monté sur son vaisseau, & qu'il eut fait voile, on n'en a eu aucunes nouuelles, & quelque soin que l'on y ait rapporté, il a esté impossible d'apprendre ce que luy, & l'Euesque Henry, estoient deuenus. C'est le dernier Euesque qui

a eſté enuoyé de Noruegue, pour le Groenland. La meſme Chronique Danoiſe fait vn dénõbrement de tous les Roys de Danemarc, depuis la Reyne Marguerite, iuſques au Roy Chriſtian IV. à preſent regnant; pour faire voir, ou le peu d'eſtat que les vns ont fait du Groenland, ou le deſir que les autres ont eu de retrouuer cette terre. Et il importe, Monſieur, que vous appreniez cette ſuitte de fatalitez, ou de malheurs, qui nous ont fait perdre la connoiſſance d'vn Pays celebre, qui a eſté autrefois

connu, habité, & pratiqué, des peuples de noſtre monde.

Le Roy Erric de Pomeranie ſucceda à la Reyne Marguerite; & cõme c'eſtoit vn Prince eſtranger, & nouueau venu en Danemarc, il ne s'informa pas ſeulement, s'il y auoit vne contrée au monde qui s'appellaſt *Groenland.*

Chriſtophe de Bauiere, qui ſucceda à Erric, employa tout ſon regne à faire la guerre aux Vandales, qui ſont les Pomerains. La famille d'Oldembourg, qui regne auiourd'huy en Danemarc, com-

mença de regner, en l'an de grace 1448. Le Roy Christian premier de ce nõ, & de cette race, au lieu d'adresser ses pensées au Nord, les tourna vers le Midy. Il fut en pelerinage à Rome, obtint du Pape le pays de Dithmarche, pour la couronne de Danemarc, & vne permission d'establir vne Academie à Coppenhague.

Christierne II. succeda à Christian I. & promit solennellement, lors qu'il fut couronné Roy, de faire tout ce qui luy seroit possible pour recouurer le Groenlãd. Mais

bien loin de recouurer vne terre que ſes predeceſſeurs auoient perduë, il perdit les Eſtats mémes qu'il poſſedoit. Ses cruautez le firent chaſſer de la Suede, que la Reyne Marguerite auoit iointe aux deux Couronnes, de Noruegue, & de Danemarc, & des trois n'en auoit fait qu'vne. Il ſe retira en Danemarc, auec le meſme Eſprit de fureur qui l'auoit poſſedé en Suede; & les Danois, qui ne le purent ſouffrir non plus que les Suedois, le dépoſerẽt du Royaume; à cauſe de quoy il eſt peint entre les Roys de Da-

nemarc

nemarc auec vn Sceptre caſſé à la main. Son Chancelier, Erric Valkandor, Gentilhomme Danois, de grande vertu, & de grand eſprit, fut fait Archeueſque de Drunthen, apres la diſgrace de ſon maiſtre. Il ſe retira dans ſon Archeueſché, où il occupa tout ſon Eſprit à la recherche du Groenland, & des moyens d'y paruenir. Il leut tous les liures qui en parloient; examina tous les marchands, & tous les matelots de Noruegue, qui en auoient quelque connoiſſance; & ſe fit faire vne carte de la route

que l'on y deuoit tenir. Mais comme il voulut executer ce desſein, en l'année 1524. il fut querellé par vn grand Seigneur de Noruegue, qui luy fit quitter l'Archeueſché, & le Royaume. Il ſe ſauua à Rome, où il mourut. Frederic premier, oncle de Chriſtierne, auoit occupé les Royaumes de Danemarc, & de Noruegue; & comme la faction de Chriſtierne n'eſtoit pas encore bien eſteinte, Frederic qui ſoupçonna, & craignit Valkandor, le fit chaſſer de Noruegue, & diſſipa les Compagnies qu'il auoit for-

mées pour la deſcouuerte du Groenland.

Chriſtian III. ſucceda à Frederic I. Il fit tenter le paſſage de Groenland, mais ceux qu'il y enuoya ne le peurent deſcouurir. Ce qui obligea ce Roy de leuer les defenſes rigoureuſes, que les Roys ſes predeceſſeurs auoient faites, d'aller en Groenland ſans leur congé. Il permit à qui que ce fuſt qui en auroit enuie, d'y aller ſans ſa permiſſion. Mais les Noruegues ſe trouuerent en ce temps-là ſi foibles de Nauires, & ſi pauures d'ailleurs, qu'ils n'eurent pas le moyen

des'équipper pour vn voyage ſi difficile, & ſi hazardeux.

Le Roy Frederic II. ſucceda à la penſée de ſon pere Chriſtian III. Il enuoya vn nommé *Mognus Heigningſen*, à la découuerte du Groenland. Et ſi la choſe eſt telle que le Chroniqueur l'a eſcrite, il y a vn ſecret inconnu, & vne cauſe cachée, qui s'oppoſe viſiblemẽt au deſſein que l'on a pour la connoiſſance de cette terre. Mognus Heigningſen, apres beaucoup d'erreurs, & de mauuaiſes rencontres, deſcouurit le Groenland, mais ne le peut approcher; parce que d'abord

qu'il eut veu la terre, ſon Nauire s'arreſta tout court ; de quoy il fut extrémement eſtonné, & auec raiſon ; car c'eſtoit en pleine mer, dedans vn grand fonds d'eau, il n'y auoit point de glace, & le vẽt eſtoit frais. Ne pouuant aduancer, il fut contraint de reculer, & de retourner en Danemarc; où il fit le rapport de ce qui luy eſtoit arriué, & dit au Roy qu'il y auoit de l'Aymant au fonds de cette mer, qui auoit arreſté ſon vaiſſeau. S'il auoit ſçeu l'Hiſtoire de la Remore, peut-eſtre qu'il l'auroit alleguée auſſi à propos

que celle de l'Aymant. Cette aduanture arriua l'an 1588. ou enuiron, que le Roy Frederic II. regnoit. Et nostre Chronique Danoise, qui s'est attachée à la suite du temps, a inseré entre les Roys Christian, & Frederic, vne longue Narration d'vn voyage que Martin Forbeisser, Capitaine Anglois, entreprit pour le mesme Groenland, en l'année 1577. Cette Narration donne beaucoup plus de connoissance du Groenland, & de ses peuples, que celle que nous auons euë iusques icy. C'est pourquoy i'ay estimé à

propos de vous enuoyer vne version de ce qu'elle en a dit.

Martin Forbeisser partit d'Angleterre pour Groenlãd, en l'année, comme i'ay dit, 1577. Il le descouurit, mais ne le peut aborder cette année-là, à cause de la nuit, & des glaces, & que l'Hyuer l'auoit surpris dans son voyage. Estant de retour en Angleterre, il fit le rapport de ce qu'il auoit veu, à la Reyne Elizabeth; & la Reyne crût, sur sa relation, auoir gagné cette Terre inconnuë. Le Printemps reuenu, elle luy donna trois vaisseaux, auec lesquels

Forbeiſſer partit, & ayant re-
ueu la Terre y aborda, du co-
ſté du Leuant. Les habitans
du lieu où il prit terre, s'en-
fuirent à l'abord des Anglois,
& abandonnerent leurs mai-
ſons, pour ſe cacher, qui ça,
qui là. Il y en eut qui grimpe-
rent de peur, ſur les pointes
des rochers les plus hauts,
d'où ils ſe precipiterent en
bas dedans la mer. Les An-
glois qui ne peurent appri-
uoiſer ces Sauuages, entrerẽt
dãs les maiſons qu'ils auoient
abãdonnées. C'eſtoient pro-
prement des Tentes, faites de
peaux de veaux marins, ou

de Balenes, eſtenduës ſur quatre groſſes perches, & couſuës adroittement auec des nerfs. Ils remarquerent que toutes ces tentes auoiēt deux portes, l'vne du coſté de l'Oueſt, l'autre du Sud; & qu'ils s'eſtoient mis à couuert des Vents qui les incommodoiēt le plus, l'Eſt, & le Nord. Ils ne trouuerent dans toutes ces maiſons, qu'vne vieille femme hideuſe, & vne ieune femme enceinte, laquelle ils emmenerēt, auec vn petit enfant qu'elle tenoit par la main. Ils les arracherent des mains de le Vieille qui heurloit horri-

blement. Eſtans ſortis de là, ils coſtoyerent cette mer du coſté de l'Eſt, & virent vn Monſtre ſur l'eau, de la groſſeur d'vn bœuf, qui portoit au bout du muffle, vne Corne longue d'vne aulne & demie, qu'ils crurent eſtre vn Licorne. Ils ſinglerent de là, vers le Nordeſt, & deſcouurirent vne Terre qu'ils aborderent parcequ'elle leur parut agreable. Et quoy que cette terre fuſt dans le cōtinent du Groenland, ils l'appellerent, *Ana uavich*, pour la pouuoir retenir ſous vn autre nom. Ils trouuerent que cette contré

Meſure de Danemarc.

estoit sujette à des tremblemens de terre, qui renuersoient de grãds rochers dessus les plaines; & que le sejour en estoit dangereux. Ils ne laisserent pas de s'y arrester quelque temps, parce qu'ils rencontrerent des grauiers, où l'or reluisoit abondamment, & en remplirent trois cents tonneaux. Ils firent tout ce qu'ils peurent pour appriuoiser les Sauuages de cette terre, & les Sauuages firent semblant de se vouloir appriuoiser auec eux. Ils respondirent par signes, aux signes que les Anglois leur faisoient; & leur

donnerent à entendre, que s'ils vouloiēt aller plus haut, ils trouueroiēt ce qu'ils cherchoient. Forbeiſſer leur reſpondit qu'il y iroit, & s'eſtant mis ſur vne chalouppe auec quelques ſoldats, donna ordre à ſes trois Vaiſſeaux de le ſuiure. Il coſtoya le riuage en haut, & ayant apperçeu quantité de Sauuages ſur des rochers, apprehenda d'eſtre ſurpris. Les Sauuages qui le conduiſoient de deſſus la riue, reconnurent la crainte qu'il auoit euë ; & pour ne le pas effaroucher, firent paroiſtre de deſſous la digue, trois hõ-

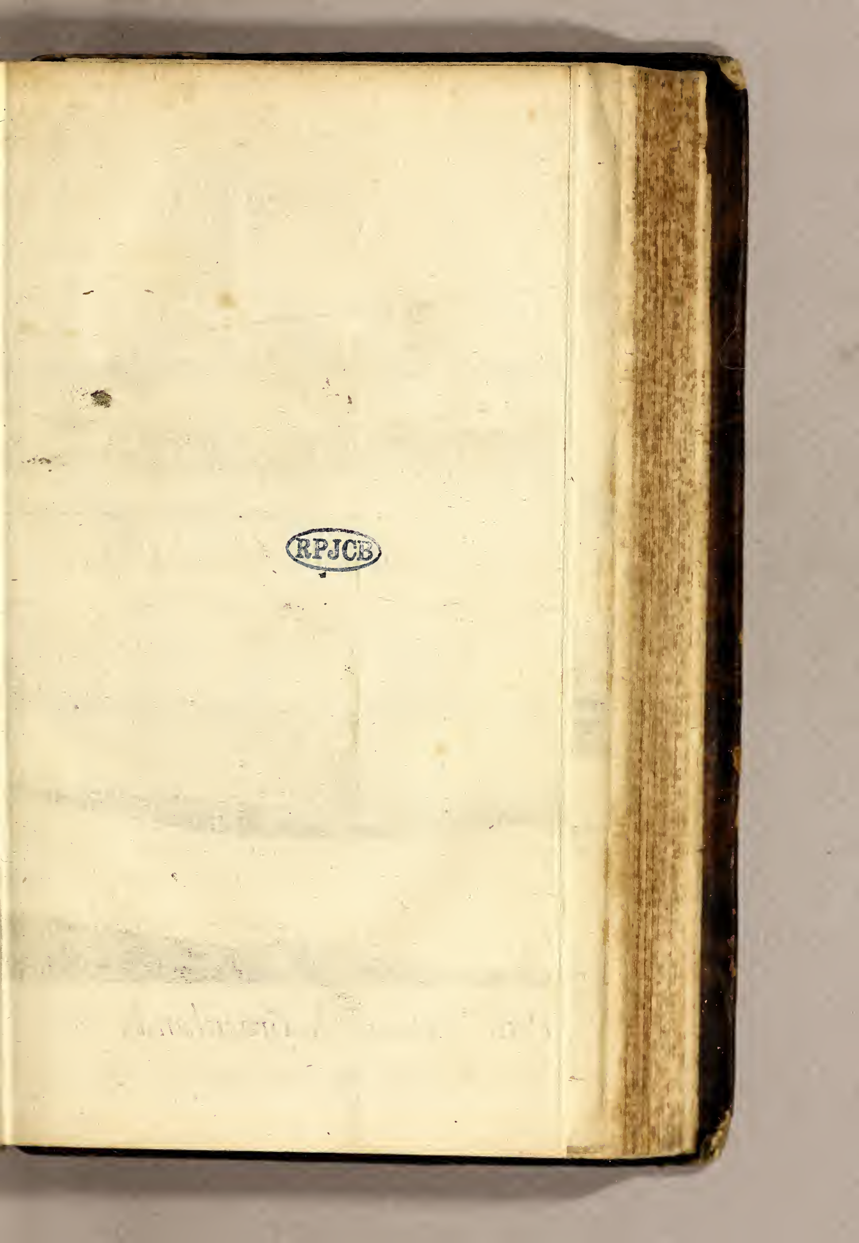
mes beaucoup mieux faits, & mieux habillez que les autres, qui le prierent par signes, & demonſtrations d'amitié, de vouloir aborder. Forbeiſſer alloit à eux de bōne foy, ne les voyāt que trois ſur le port, & des Sauuages ſur des rochers aſſez eſloignez. Mais les autres qui eſtoient cachez ſous la digue, furent impatients quand ils virent venir Forbeiſſer, & ſe precipiterent en foule ſur le port. Ce qui fit reculer Forbeiſſer. Mais les Sauuages ne ſe rebuterent point pour cela. Ils taſcherent touſiours d'at-

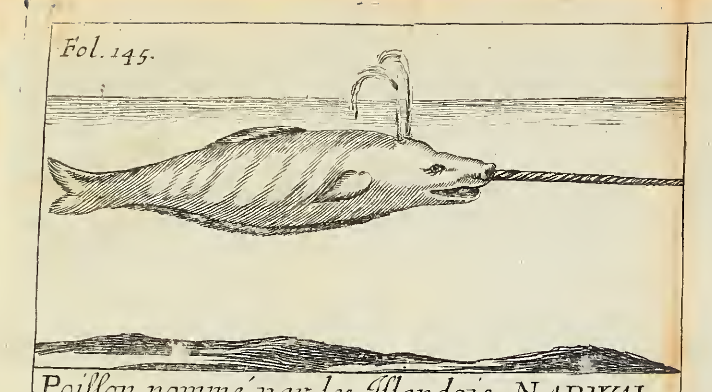
tirer les Anglois, & ietterent quãtité de chairs cruës sur le riuage, comme s'ils eussent eu à faire à des dogues. Les Anglois n'auoiẽt garde d'en approcher, & les Sauuages s'auiserent d'vne autre ruse. Ils porterent vn hõme estropié, ou qui feignoit de l'estre, sur le bord de la mer; & l'ayant laissé là, ne parurent non plus de quelque temps, que s'ils se fussẽt retirez bien-loin de là, & tout à fait. Ils s'estoiẽt imaginez que les Anglois, selon la coustume des Estrangers, viendroient enleuer ce miserable, qui ne se pouuoit sau-

uer, pour leur seruir de truchement. Mais les Anglois qui se douterent de la tromperie, tirerent vn coup de mousquet sur le Sauuage estropié, qui se leua en sursaut, & gagna le terrain plus viste que le pas. Ce fut alors, que les Sauuages en nombre incroyable, borderent toute la digue, & tirerẽt sur les Anglois, vne quãtité prodigieuse de pierres, & de fléches, auec des fondes, & des arcs; de quoy les Anglois se moquerent, & à leur tour, firent vne descharge de mousquets, & de canons, qui les escar-

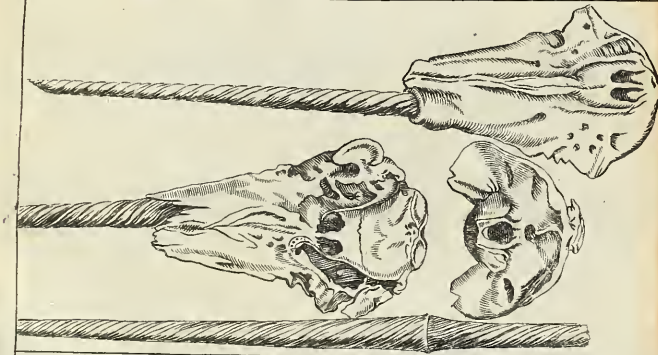
terent en vn moment.

La Relation dit, que ces Sauuages sont traitres, & farouches; & que l'on ne les peut appriuoiser, ny par caresses, ny par presens. Ils sont gras, & dispos, de couleur oliuastre. On tient qu'il y en a de Noirs parmy eux, cõme des Æthiopiens. Ils sont habillez de peaux de Chiens marins, cousuës de nerfs. Leurs fẽmes sont escheuelées. Elles rẽuersent leurs cheueux derriere les oreilles, pour monstrer leur visages, qui sont peints de bleu, & de iaune. Elles ne portent point de cotillons,


RPJCB



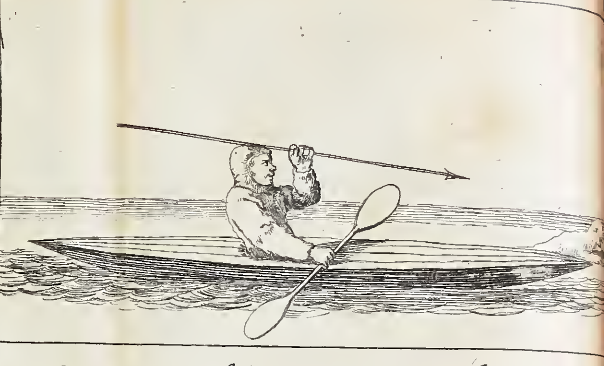
Poiſſon nommé par les Iſlandois NARWAL qui porte la corne, ou dent, que lon dit de Licorne.



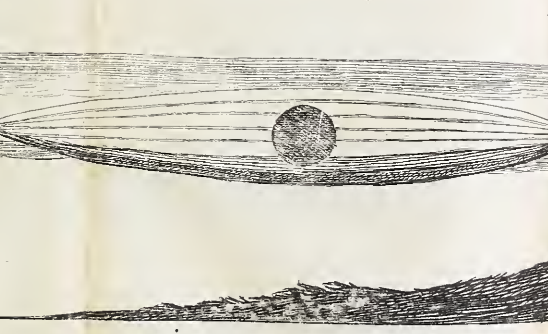
Teſte du poiſſon NARWAL, auec vn tronçon de ſa dent, ou de ſa corne, long de quatre pieds.



SAVVAGES GROENLENDOIS.



Sauuage peſchant dans ſon bateau.



Petit bateau de Groenland.

tillons, comme nos femmes, mais quantité de caleçons, faits de peaux de poiſſons, qu'elles chauſſent les vns ſur les autres. Chaque caleçon a ſes pochettes, où elles fourrent leurs couteaux, leur fil, leurs aiguilles, leurs petits miroirs, & autres bagatelles, que les Eſtrãgers leur portẽt, ou que la mer leur reiette, par les naufrages des eſtrangers qui veulent aller chez eux. Les chemiſes des hommes, & des femmes, ſont faites d'inteſtins de poiſſons, couſus auec des nerfs fort deliez. Les habits des vns, & des au-

tres, ſont larges ; & ils les ſanglent auec des courroyes de peaux de poiſſons. Ils ſont puants, ſalles, & vilains. Leur langue leur ſert de ſeruiette, & de mouchoir ; & ils n'ont nulle bonté de ce que les autres hommes ont honte. Ceux-là ſont eſtimez riches parmy eux, qui ont quãtité d'arcs, de fondes, de bateaux, & de rames. Leur arcs ſont courts, & leurs fleches deſliées, armées par le bout, d'os, ou de cornes aiguiſées. Ils ſont adroits à tirer de l'arc, & de la fonde ; & à darder les poiſſons dans l'eau auec des iauelots. Leurs petits

Bateaux ſont couuerts de peaux de chiens marins, & il n'y peut entrer qu'vn hõme ſeul. Leurs grands Bateaux ſont faits de bois, attachez les vns aux autres, auec des liens de bois, & couuerts de peaux de balenes, couſuës de gros nerfs. Ces bateaux portent vingt hommes pour le plus. Leurs Voiles ſont faites de meſme que leurs chemiſes, d'inteſtins de poiſſons, couſus de plus petits nerfs. Et quoy qu'il n'y ait point de fer dans ces bateaux, ils ſont liez auec tant d'adreſſe, & de force, qu'ils s'engagent li-

brement deſſus , en pleine mer, & ne ſe ſoucient point des orages. Il n'y a point de Beſte venimeuſe dedans leur terre, que des Aragnées. Ils ont des Couſins en grand nombre, qui piquent aſprement, & leur piqueure fait des eſleueures difformes ſur le viſage. Ils n'ōt point d'eau douce, que celle qu'ils reſeruent des neges fonduës. Le Chroniqueur tient, que le grand froid, qui ſerre les venes de la terre, bouche le paſſage des Sources. Ils ont des Chiens extraordinairement grands, qu'ils attellēt à leurs Traineaux, & s'en ſeruent

comme on ſe ſert ailleurs de cheuaux.

C'eſt la fin de cette Narration ; & ie ne ſçay ſi le Chroniqueur Danois l'a tirée de la Relation Angloiſe de Martin Forbeiſſer, ou s'il l'a eſcrite ſur le recit qu'il en a ouy faire; à l'exemple de ces anciens Danois, qui compoſoient les Hiſtoires de leur temps, ſur des Vaudeuille.

Reuenons aux Roys de Danemarc. Chriſtian IV. à preſent regnant, fils de Frederic II. prit à cœur le Groenland, & ſe reſolut de le trouuer, quoy que ſon pere,

& ſon ayeul, l'euſſent tenté inutilement. Pour reüſſir dãs ce deſſein, il fit venir d'Angleterre vn Capitaine, & Pilote expert, qui auoit la reputation de ſçauoir tres-bien cette mer, & cette route. Eſtant pourueu de ce pilote, il equippa trois bons nauires, ſous la conduite de Gotske Lindenau, Gentilhomme Danois, leur Admiral; qui partit du Sundt aux premieres chaleurs de l'année 1605. Les trois vaiſſeaux voguerẽt enſemble quelque tẽps. Mais comme le Capitaine Anglois eut atteint la hauteur

qu'il cherchoit, il prit la route du Sudoüest, de peur des glaces, pour aborder le Groenland auec plus de facilité, & moins de peril. Et le chemin qu'il prit auoit du rapport auec l'ancienne route d'Islande, que ie vous ay alleguée, en ce qu'elle donne le mesme aduis. L'Amiral Danois, croyant que le Capitaine Anglois ne deuoit pas prẽdre cette route du Sudoüest, continua la sienne droit vers le Nordest, & arriua seul de son costé, en Groenland. Il n'eut pas plustost moüillé l'ancre, que quantité de Sau-

uages, qui l'auoient descouuert du haut de la riue où ils estoient, sauterent dans leurs petits bateaux, & le vindrent voir dans son vaisseau. Il les receut auec grande ioye, & leur presenta de bons vins à boire; mais les Sauuages les trouuerent amer, & firent laide grimace en les beuuant. Ils virent des graisses de balene, qu'ils demanderent; & on leur en versa de grands pots, qu'ils aualerent auec plaisir, & auidité. Ces barbares auoient porté des peaux de renards, d'ours, de veaux marins, & vn grand nom-

bre de cornes, que le Chroniqueur appelle precieuſes, en pieces, bouts, & tronçõs, qu'ils troquerent auec des aiguilles, des couteaux, des miroirs, des agraffes, & autres ſemblables vetilles, que les Danois auoient eſtallées. Ils ſe moquoient de l'or, & de l'argent monoyé qui leur eſtoit offert, & teſmoignoiẽt vne paſſion extréme pour des ouurages d'acier, car ils l'ayment ſur toutes choſes; & donnoient pour en auoir, ce qu'ils auoient de plus cher, leurs arcs, & leurs fleches, leurs bateaux, & leurs rames;

& quand ils n'auoient rien plus à donner, ils se despoüilloient, & bailloiēt leurs chemises. Gotske Lindenau demeura 3. iours à cette rade, & la Chronique ne dit point qu'il y mit pied à terre. Il n'o sa pas, sans doute, hazarder vne descente, ny exposer le petit nombre de ses gens, à la multitude incōparablemen plus grande des Sauuages d cette contrée. Il leua l'ancre & partit le quatriéme iour mais auant partir, il retin deux Sauuages dans son vai seau, qui firent tant d'effort pour se defaire des mains d

Danois, & s'eſlancer dedans la mer, qui les falut lier pour les arreſter. Ceux qui eſtoiẽt à terre, voyans garroter, & emmener les leurs, ietterent des cris horribles, & vn nombre eſpouuentable de pierres, & de fleches, contre les Danois; qui leur lacherent vn coup de canon, & les eſcarterent. L'Admiral retourna ſeul en Danemarc, comme il eſtoit arriué ſeul à l'endroit qu'il auoit abordé.

Le Capitaine Anglois, ſuiuy de l'autre nauire Danois, entra dans le Groenlãd, comme dit le Chroniqueur,

a l'extremité de la terre qui reſpond au Couchant ; & cette extremité ne peut eſtre que le cap Faruel. Auſſi eſt-il certain qu'il entra dans le golfe Dauis, & coſtoya la terre de l'Eſt de ce golphe. Il deſcouurit quantité de bons ports, de beaux pays, & de grandes plaines verdoyantes. Les Sauuages de cette contrée troquerent auec luy, comme les Sauuages de l'autre auoient troqué auec Gotske Lindenau. Ceux-cy teſmoignerent eſtre beaucoup plus deffians, & timides, que les autres ; car ils n'auoient

pas pluſtoſt receu ce qu'ils auoient troqué auec les Danois, qu'ils s'enfuyoient à leurs bateaux, comme s'ils l'euſſent derobé, & que l'on euſt couru apres. Les Danois eurent enuie de mettre pied à terre à quelqu'vn de ces Ports, & s'armerent pour cela. Le pays leur parut aſſez beau, à l'endroit où ils deſcendirent, mais ſablonneux, & pierreux, comme celuy de Noruegue. Ils iugerent par les fumées de la terre, qu'il y auoit des mines de ſouffre, & trouuerent grand nombre de pierres de mine d'argent,

qu'ils porterent en Dane-
marc, où l'on tira de cent pe-
ſant de pierre, vingt-ſix on-
ces d'argent. Ce Capitaine
Anglois, qui trouua tant de
beaux Ports tout le long de
cette coſte, leur donna des
noms Danois, & en fit vne
carte, auant partir de là. Il fit
prēdre auſſi quatre Sauuages
des mieux faits que les Da-
nois purent attrapper; & l'vn
de ces quatre deuint ſi enra-
gé de ſe voir pris, que les Da-
nois ne le pouuant trainer,
l'aſſommerēt à coups de croſ-
ſes de mouſquets; ce qui inti-
mida les autres trois, qui ſui-

uirent volontairement. Il se forma en mesme temps vn corps de Sauuages, pour venger la mort de l'vn, & recourre les autres. Ils couperent chemin aux Danois, entre la mer, & eux, pour liurer combat sur le port, & les empescher de s'embarquer: mais les Danois firent vne descharge de mousquets, & leurs nauires, de canons; si à propos, que les Sauuages estonnez du bruit, & du feu, s'enfuyrent çà, & là, & laisserent le passage libre aux Danois; qui remonterẽt sur leurs vaisseaux, leuerent les ancres, & retour-

nerent en Danemarc, auec les trois Sauuages, qu'ils presenterent au Roy leur maistre, qui les trouua beaucoup mieux faits, & plus polis, que les deux que Gotske Lindenau auoit amenez; differents d'habits, de langage, & de mœurs.

Le Roy de Danemarc satisfait de ce premier voyage, se resolut pour le second; & renuoya l'année d'apres 1606. le mesme Gotske Lindenau, auec cinq bons vaisseaux, en Groenland. Cét Admiral partit du Sunt le 8. iour du mois de May, & mena auec luy

luy les trois Sauuages que le Capitaine Anglois auoit pris dans le golfe Dauis, pour luy seruir d'adresse, & de truchement. Ces pauures innocens témoignerent vne ioye nompareille de leur retour en leur pays. Vn d'eux mourut de maladie en pleine mer, & fut ietté hors le bord. Gotske Lindenau tint la route de l'Amerique, que le Capitaine Anglois auoit tenuë, qui est celle du Sudouest, & du golfe Dauis, par le cap Faruel. Vn de ces cinq nauires s'esgara par les broüillards, & les quatre arriuerent

en Groenland, le 3. d'Aoust. A la premiere rade où les Danois moüillerent l'ancre, les Sauuages se monstrerent en grand nombre sur le riuage, mais ne voulurent point trafiquer; & comme ils tesmoignerent de se défier des Danois, les Danois ne se voulurent point fier à eux. Ce qui les obligea de changer de poste, & de monter plus haut, où ils trouuerẽt vn port plus beau que le premier, mais des Sauuages d'aussi mauuaise humeur que les premiers; car ils regardoient les Danois auec défiance, & intention

de les combattre, en cas qu'ils voulussent mettre pied à terre. Les Danois qui ne voulurent non plus se fier à ceux-cy, qu'aux autres, n'y hazarder vne descente, allerent plus auant; & comme ils costoyoient la terre, & que les Sauuages les costoyoiēt aussi auec leurs petits bateaux; les Danois surprirent à diuerses fois, & menerent à leurs bords, six de ces Sauuages, auec leurs bateaux, & les petits equipages qui estoient dedans. Il aduint que les Danois ayans moüillé l'ancre à vne troisiéme rade, vn valet

deGotske Lindenau, ſoldat hardy, & entreprenant, pria inſtamment ſon maiſtre de luy permettre de deſcendre ſeul, pour reconnoiſtre ces Sauuages. Il luy dit, qu'il taſcheroit, ou de les appriuoiſer par les marchandiſes qu'il leur porteroit, ou de ſe ſauuer, en cas qu'ils euſſent quelque mauuais deſſein cõtre luy. Le maiſtre ſe laiſſa vaincre par l'importunité de ſon valet. Mais le valet n'eut pas mis pied à terre, qu'il fut tout d'vn temps, ſaiſi, tué, & mis en pieces par les Sauuages; qui ſe retirerent du port

apres cette action, & se mirent à couuert du canon des Danois. Les couteaux & les espées de ces Sauuages, sont faites de cornes, ou de dents, de ces poissons que l'on appelle Vnicornes, esmoulues, & aiguisées, auec des pierres; & ne trãchent pas moins que si elles estoient de fer, & d'acier. Gotske Lindenau voyãt qu'il n'y auoit rien à faire pour luy en ce pays là, tourna voile en Danemarc; & vn de ses prisonniers Groenlandois, eut vn si grand regret de quitter son pays, qu'il se ietta de desespoir dedans la mer,

& ſe noya. Les Danois trouuerent en reuenant le cinquiéme nauire qui s'eſtoit eſgaré en allant ; mais ils ne furent que cinq iours enſemble, car vne tempeſte qui ſe leua les eſcarta tous cinq, & ils ne purent ſe reioindre qu'vn mois apres que l'orage finit. Ils arriuerent à Coppenhague, apres beaucoup de peine, & de peril, le 5. iour d'Octobre ſuiuant.

Le Roy de Danemarc entreprit le troiſiéme & dernier voyage qu'il a fait faire en Groenland, auec deux grãds Vaiſſeaux, ſous le comman-

dement d'vn Capitaine du pays de Holſtain, nommé *Karſten Richkardtſen*, à qui il dõna des matelots de Noruegue, & d'Iſlande, pour luy ſeruir de guide, & de conduite. La Chronique dit, que ce Capitaine partit du Sundt, le 13. du mois de May, ſans marquer l'année, que ie n'ay peu iamais ſçauoir. Le huitiéme iour du mois de Iuin ſuiuant, il deſcouurit les ſommets des montagnes de Groenland; mais il ne pût aborder la terre, à cauſes des glaces qui y eſtoient attachées, & qui s'eſtendoiēt bien auant

dans la mer. Il y auoit dessus ces glaces, d'autres glaces si haut amoncelées , qu'elles sembloiẽt de grands rochers. Et le Chroniqueur remarque en cét endroit, qu'il y a des années que les glaces de Groenland ne se fondent point en Esté. Le Capitaine Holstainois fut contraint de reuenir sans rien faire; & ce qui l'obligea encore plus à cela fut, que son second nauire s'estoit escarté du sien, dans vne tempeste qui les auoit separées; & qu'il estoit seul lors qu'il aborda les glaces. Le Roy de Danemarc re-

ceut ſes excuſes, & l'impoſſi-
bilité qu'il allegua.

Vous me demanderez, que ſont deuenus les quatre premiers Sauuages, & les cinq derniers, qui eſtoient reſtez des deux premiers voyages. Ie vous en feray icy vne petite Hiſtoire; & vous diray, Monſieur, que le Roy de Danemarc eſtablit des Perſonnes, qui eurent vn ſoin particulier de les nourrir, & de les garder; de telle ſorte neantmoins, qu'ils auoient la liberté d'aller par tout où ils vouloient. On les nourriſſoit de laict, de beurre, &

de fromage; de chairs cruës, & de poiſſons cruds; de la meſme façon qu'ils viuoient en leur pays; parce qu'ils ne ſe pouuoient accouſtumer à noſtre pain, & à nos viandes cuittes; moins encore au vin, & qu'ils ne beuuoient quoy que ce ſoit de ſi bon cœur, que de grands traits d'huyle, où de graiſſe de Balene. Ils tournoient ſouuent la teſte vers le Nord, & ſouſpiroiẽt auec tant d'amour pour leur patrie, que leur garde eſtant relaſchée, ceux qui ſe peurẽt ſaiſir de leurs petits bateaux, & de leurs rames, ſe mirent

en mer pour en hazarder le traiect. Mais vn orage qui les ſurprit, à dix, ou douze lieuës du Sundt, les reietta ſur les coſtes du Schone, où des Païſans les prirent, & les ramenerent à Coppenhague. Ce qui obligea leurs gardes de les obſeruer auec plus de ſoin, & de leur donner moins de liberté. Mais ils deuenoient malades, & mouroient de langueur.

Il en reſtoit cinq de viuans, & de ſains, lors qu'vn Ambaſſadeur d'Eſpagne arriua en Danemarc. Le Roy de Danemarc, pour le diuer-

tir, luy fit voir ces Sauuages, & luy donna le passe-temps de l'exercice de leurs petits bateaux dessus la mer. Pour bien comprendre la forme, ou la façon, de ces bateaux; representez-vous, Monsieur, comme vne Nauette de Tisseran, de dix ou douze pieds de long; faite de bastons de balene, larges, & espais, d'vn doigt ou enuiron; couuerts dessus & dessous, comme les bastons d'vn Parasol, de peaux de chiens, ou de veaux marins, cousuës de nerfs. Que cette machine est ouuerte en rond par le milieu,

de la largeur d'vn homme à l'endroit des flancs, & qu'elle s'estressit en pointe par les deux bouts, à proportion de ce qu'elle est grosse par le milieu; Que la force, & l'adresse, de sa structure, consiste aux deux bouts, où ces bastons de balene sont ioints, & liez ensemble; à l'ouuerture, qui est le cercle de dessus, à la circonference duquel tous les bastons de dessus se vont rendre; & au demy-cercle de dessous, qui est attaché au cercle de dessus, comme vne anse renuersée à son panier. Figurez-vous que par

ce demy-cercle, paſſent, ou aboutiſſent, les baſtons de deſſous, & ceux des coſtez; Et que le tout eſt ſi bien lié, ſi bien couſu, & ſi bien tendu; qu'il eſt capable par ſa legereté, & l'adreſſe dont il eſt composé, de ſouſtenir les efforts d'vn orage en pleine mer. Les Sauuages s'aſſoient au fond de ces bateaux, par l'ouuerture de deſſus, les pieds tendus vers l'vn, ou l'autre, des deux bouts; bouchent cette ouuerture auec le bas de leurs camiſoles, faites de peaux de chiẽs, ou de veaux marins, qu'ils ſanglent par deſſus; ſe ſerrent

les poignets des manches; s'embeguinent, & se brident auec des coëffes, attachées au bout de leurs camisoles; de telle sorte qu'encore que l'Orage les renuerse, & les culbute dedans la mer (comme il arriue assez souuent) l'eau ne sçauroit entrer par aucun endroit, ny de leurs bateaux, ny de leurs habits. Ils remontent tousiours sur leau, & se sauuent d'vne tempeste, beaucoup mieux que s'ils estoient dedans vn grand nauire. Ils ne se seruent que d'vne petite Rame, de cinq à six pieds de long, platte & large par les

deux bouts, d'vn demy-pied, ou enuiron : Ils l'empoi-gnent auec les deux mains, par le milieu, qui eſt rond. Elle leur ſert de contrepoids, pour les tenir en equilibre; & de double rame, pour nager des deux coſtez. Ce n'eſt pas ſans raiſon que i'ay comparé ces Bateaux à des Nauettes, car les Nauettes, qui partent de la main des Tiſſerans les plus adroits, ne coulent pas plus viſte ſur le meſtier, que ces bateaux, maniez auec ces rames, par l'adreſſe de ces Sauuages, coulẽt deſſus l'eau. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne fut

fut rauy de voir faire cét exercice aux cinq Sauuages du Roy de Danemarc. Ils se croisoient,& s'entrelassoient auec tant de vitesse, que la veuë en estoit troublée ; & tant d'adresse, que pas vn d'eux ne se touchoit. Le Roy voulut esprouuer la vistesse d'vn de ces petits Bateaux, contre vne Chalouppe, equipée de seize bons rameurs ; mais la chaloupe eut de la peine à suiure le bateau. L'Ambassadeur enuoya vne somme d'argent à chaque Sauuage en particulier, & chacun d'eux employa son

argent à se faire habiller à la Danoise. Il y en eut qui mirent de grãdes plumes à leurs chapeaux, se botterent, & esperonnerent, & firent dire au Roy de Danemarc, qu'ils le vouloient seruir à cheual.

Cette belle humeur ne leur dura pas long-temps, car ils retomberent dans leur melancholie ordinaire; & comme ils ne songeoient qu'aux moyens de retourner en Groenland, deux de ceux qui s'estoient mis en mer, & que l'orage auoit reiettez en Schone; que l'on soubçon-

noit moins que les autres, en ce que l'on ne croyoit pas qu'ils ſe deuſſent expoſer vne ſeconde fois au peril qu'ils auoient couru, ſe ſaiſirent de leurs bateaux, & regagnerẽt le Nord. On courut apres, & ils furent ioints prés de l'embouchure de la mer; mais on n'en peut attrapper qu'vn, & l'autre ſe ſauua, c'eſt à dire ſe perdit; car il n'y a pas d'apparence, qu'il ſoit iamais arriué en Groenland. On auoit remarqué de ce Sauuage, qu'il pleuroit, toutes les fois qu'il voyoit vn enfant, au col de ſa mere, ou de ſa nour-

riſſe. On iugeoit par là, qu'il eſtoit marié, & qu'il regrettoit ſa femme, & ſes enfans. Ceux qui eſtoient retenus à Coppenhague, furent reſſerrez plus eſtroittement que de couſtume; ce qui ne fit qu'accroiſtre le deſir qu'ils auoient de reuoir leur patrie, & le deſeſpoir d'y retourner iamais.

Ils moururent preſque tous de ce regret, & il ne reſta que deux de ces malheureux Groenlandois, qui veſcurent dix, ou douze ans, en Danemarc, apres la mort de leurs compagnons. Les Da-

nois firent ce qu'ils peurent pour leur perſuader de viure, & leur donnerent à entendre, qu'ils ſeroient traittez parmy eux, comme leurs amis, & leurs cõpatriotes; ce qu'ils teſmoignerent gouſter en quelque façon. On taſcha de les faire Chreſtiens, mais ils ne peurent iamais apprendre la langue Danoiſe ; & la Foy eſtant de l'oüye, il fut impoſſible de leur faire comprendre nos myſteres. Ceux qui prenoient garde de plus pres à leurs actions, leur voyoient ſouuent leuer les yeux au ciel, & adorer le Soleil leuãt.

L'vn d'eux mourut de maladie à Kolding, en Iutland, pour auoir peſché des perles en Hyuer. Vous noterez, Monſieur, que les Moules de Danemarc ſont pleines de ſemences de perles imparfaites, & que ceux qui en mangent, ne trouuent preſque autre choſe que de cette ſorte de grauier deſſous les dents. On peſche de ces moules en abondance dans la riuiere de Kolding. Il y en a qui ont des perles fines, quantité de petites, & quelques-vnes d'aſſez groſſes, & rondes. Ce Groenlandois auoit fait con-

noiſtre que l'on peſchoit des perles en ſon pays, & qu'il eſtoit expert en cette peſche. Le Gouuerneur de Kolding le mena auec luy dans ſon gouuernement, & luy donna de quoy s'exercer dans la riuiere qui porte des perles. Le Sauuage y reüſſit à merueilles, car il alloit ſous l'eau cõme vn poiſſon, & n'en reuenoit point ſans moules qui euſſent des perles fines. Ce gouuerneur ſe perſuada, que ſi cela continuoit, il meſureroit bien-toſt les perles au boiſſeau. Mais ſon auidité luy fit perdre ſon eſperãce, parce

que l'Hyuer le ſurprit, & que ne ſe voulant pas donner la patience d'atendre que l'Eſté fuſt reuenu, pour continuer ſa peſche, il enuoyoit ce pauure Sauuage à l'eau, comme vn barbet, & le fit plonger ſi ſouuẽt dans les glaçons, qu'il en mourut. Son camarade ne ſe peut conſoler de cette perte. Il trouua moyen, aux premiers beaux iours du Printemps, d'auoir par adreſſe vn de ſes petits bateaux, ſe mit ſecretement dedans, & paſſa le Sundt, auant que l'on ſe fuſt apperçeu de ſa fuitte. Il fut ſuiuy en diligence; mais

comme il auoit le deuant, on ne le peut atteindre qu'à 30. ou 40. lieuës dedans la mer. On luy fit entẽdre par ſignes, qu'il n'auroit iamais ſçeu trouuer le Groenlãd, & qu'infailliblement il auroit eſté englouty des vagues. Il reſpondit par ſignes, qu'il auroit ſuiuy la coſte de Noruegue, iuſques à vne certaine hauteur, d'où il auroit pris la trauerſe; & ſe ſeroit conduit par les Eſtoilles dans ſon païs. Eſtant de retour à Coppenhague, il tomba en langueur, & mourut.

Voila quelle a eſté la fin

de tous ces malheureux Gro-
enlandois. Ils eſtoient, com-
me ie vous ay deſpeint les
Lappes, de petite taille, &
larges de quarreure; *forti pe-
ctore, & armis*; bazanez, ca-
mus, & comme tels, ils auoiēt
les levres groſſes, & releuées.
Les deſpoüilles de leurs ba-
teaux, de leurs rames, de leurs
arcs, de leurs fleches, de leurs
fondes, & de leurs habits,
ſont demeurées en Dane-
marc. Nous auons veu à Cop-
penhague deux de ces Ba-
teaux, auec leurs rames; l'vn
chez M. Vormius, & l'au-
tre chez l'hoſte de Monſieur

l'Ambaſſadeur. Leurs habits faits de peaux de chiens, & de veaux marins , leurs chemiſes d'inteſtins de poiſſons, & vne de leurs camiſoles, faite de peaux d'oyſeaux, auec leurs plumes de diuerſes couleurs , ſont penduës par rareté dans le Cabinet de M. Vormius, auec leurs arcs, & leurs fleches, leurs fondes, leurs couteaux, leurs eſpées, & les iauelots, dont ils ſe ſeruent à la peſche , armez de meſme que leurs fleches, de cornes, ou de dents, aiguiſées. Nous y auons veu vn Kalandrier Groenlandois ,

composé de 25. ou 30. petits fuseaux, attachez à vne courroye de peau de mouton, qui n'est à l'vsage de qui que ce soit, que des originaires Groenlandois.

Le Roy de Danemarc fut rebuté du Groenland, & n'y enuoya plus. Mais des Marchands de Coppenhague entreprirent cette nauigation, & formerent vne Compagnie, qui subsiste encore sous le nom de *Compagnie du Groenland*, dans laquelle ils engagerent des personnes de condition. Cette Compagnie y enuoya deux nauires, en l'an-

née 1636. Ces nauires allerent dans le golfe Dauis, & à cette partie du Groenland nouueau, qui est sur la coste de ce golfe. Ils n'eurent pas moüillé l'ancre, que huit Sauuages allerent à eux, auec leurs petits bateaux. Ils estoient sur le tillac, où les Danois d'vn costé, auoient deployé leurs couteaux, leurs miroirs, leurs aiguilles, &c. & les Sauuages de l'autre, leurs peaux de renards, de chiẽs, & de veaux marins, & quantité de cornes, que l'on appelle de Licornes; lors que, sans autre dessein, vn coup de canon fut

tiré du vaiſſeau, pour quelque ſanté qui ſe beuuoit. Les Sauuages eſpouuantez du bruit, & de la ſecouſſe, coururent aux bords du nauire, qui d'vn coſté, qui de l'autre, & s'eſlancerent dedãs la mer; d'où ils ne leuerent la teſte, qu'à deux, ou trois cents pas du vaiſſeau. Les Danois ſurpris de la nouueauté de ce fait, firent ſigne à ces Sauuages, qu'ils reuinſent, & les aſſeurerẽt qu'il ne leur ſeroit fait aucun mal; ce que les Sauuages creurent. Ils reuindrẽt au nauire, apres qu'ils furent reuenus de la peur, qu'ils ne

virent plus de fumée, & que l'air ſe fut remis dans ſa premiere tranquillité. Leur façon de trafiquer eſt telle. Ils choiſiſſent ce qui eſt de leur fantaiſie dans les marchandiſes eſtrangeres, & en font vn blot; Ils font vn autre blot, des marchandiſes qu'ils veulent dõner, pour celles qu'ils ont choiſies; & les vns, & les autres, adiouſtent à ces blots, ou en oſtẽt, iuſques à ce qu'ils ſoient d'accord. Sur le temps que les Danois trafiquoient auec ces Sauuages, ils virent de leur nauire, vn de ces Poiſſons qui portent des cornes,

que l'on dit de Licornes, cou-
ché ſur l'herbe du riuage, ou
le retour de la marée l'auoit
laiſſé à ſec. On tient que c'eſt
la couſtume des Veaux ma-
rins de ſe retirer ſur l'herbe, &
que ces poiſſons, qui ſont
comme de grands Bœufs ma-
rins, ont cette couſtume auſſi.
Les Sauuages ſe ietterent en
foule deſſus ce poiſſon, le
tuërent, & mirent en pieces
ſa corne, ou ſa dent, qu'ils
vendirent ſur l'heure meſme
aux Danois. Ce poiſſon, qui
eſt hors de defenſe ſur la ter-
re, eſt extrémement farou-
che dedans la mer. Il eſt à la
Balene,

Balene, ce que le Rinoceros eſt à l'Elephant. Il ſe bat contre elle, & la perce auec ſa dent, qui luy ſert de lance. On dit qu'il en a heurté des nauires auec tant de force, qu'ils ſe ſont ouuerts, & ont coulé à fonds.

Mais vn commerce de bagatelles, n'eſtoit pas le principal ſujet qui auoit obligé les Danois à ce voyage. Le Pilote qui les cõduiſoit auoit reconnu vne Riue ſur cette coſte, dont le ſable eſtoit de la couleur, & de la peſanteur de l'or. Il courut en diligence à cette riue, & ayant remply

ſon vaiſſeau, de ce ſable, dit à ces compagnons, qu'ils eſtoient tous riches, & fit voile en Danemarc. Monſieur le grand Maiſtre de ce Royaume, qui eſt le chef de cette Compagnie, & qui l'auoit principalement formée, pour reconnoiſtre ce Pays, y faire deſcente, & le viſiter à loiſir, fut eſtonné d'vn retour ſi ſoudain; & le Pilote eſchauffé, luy vint dire, qu'il auoit vne Montagne d'or dãs ſon vaiſſeau. Mais il auoit à faire à vn homme qui n'eſt pas de legere croyance. Il ſe fit apporter de ce Sable, &

l'ayant fait examiner par les Orfevres de Coppenhague, ces Orfevres n'en ſçeurent tirer pas vn petit grain d'or. Monſieur le grand Maiſtre, outré de ce que ce pauure Pilote s'eſtoit laiſſé dupper, pour faire voir qu'il n'y auoit nulle part, luy commanda d'aller en diligence au Sundt, où eſtoit ſon vaiſſeau, d'en leuer l'ancre, & de ſe mettre en pleine mer Baltique, pour y enſeuelir ſon or, & ſa folie, & qu'il ne fut iamais parlé de l'vn, ny de l'autre. Le Pilote fut contraint d'obeyr; & ſoit, qu'il creuſt auoir ietté

tout ſon bien dedans la mer, ou qu'il ſe veid deſcheu de cette haute eſperance de richeſſe, qu'il auoit conçeuë, il eſt certain qu'il mourut bien-toſt apres, de l'vn, ou de l'autre deſplaiſir. Monſieur le grand Maiſtre n'eſt pas à ſe repentir du commandement ſi prompt qu'il fit à ce Pilote; car il m'a dit que l'on a trouué depuis dãs les minieres de Noruegue, du ſable pareil à celuy de Groenland, dont ie viens de vous parler; & qu'vn Orfevre intelligent dans les mineraux, & les minieres, qui leur eſt arriué depuis ce tẽps.

là à Coppenhague, en a tiré de tres-bon or, & en quantité, à proportion du ſable. Il fut porté à cette precipitation par l'ignorance des autres Orfevres, qui n'auroient non plus ſçeu tirer de l'or, de la matiere meſme d'où il ſe tire dans le Perou, que de ce ſable. C'eſt le dernier voyage qui a eſté fait au Groenland nouueau ; & c'eſt de ce voyage que fut apporté ce grand bout de corne, que le Medecin du grand Duc de Moſcovie dit eſtre vne dent de poiſſon. L'hoſte de Monſieur l'Ambaſſadeur à Coppenha-

gue, qui eſt de cette Compagnie, nous a fait voir cette piece, qu'il eſtime ſix mille riſdalles. Les Danois auant que de partir du Groenland, auoient retenu, & attaché, deux Sauuages dans leur vaiſſeau, pour les mener en Danemarc. Ils les deſlierent en pleine mer; & ces enragez amoureux de leur patrie, ſe voyans libres, ſe ietterent dedans la mer, pour retourner à la nage en leur pays. Il y a de l'apparence qu'ils ſe ſont noyez en chemin, car ils en eſtoient trop eſloignez.

Ie vous ay eſcrit iuſques-

icy, tout ce que i'ay peu apprendre, de l'vn & de l'autre Groenland, du vieux, & du nouueau. Du vieux, que les Noruegues ont habité; du nouueau, que les Noruegues, les Danois, & les Anglois, ont descouuert en recherchãt le vieux. Les passages du traiet d'Islande au vieux Groenland, ont esté vray-semblablemẽt bouchez, par la cheute des glaces que les rudes hyuers, & les vents impetueux du Nordest, ont chassées de la mer glaciale, & amoncelées dans cette manche. Si bien que les matelots, qui n'ont

peu tenir cette ancienne route, ont esté contraints de suiure celle qui les a menez au cap Faruel, & au golfe Dauis; dont la riue qui respond au Leuant, est ce que l'on appelle, *Nouueau Groenland*. Or il est croyable que les anciẽs passages d'Islande en Groenland ont esté bouchez, par l'experiẽce qui nous fait voir que la route en a esté perduë. Et la Chronique Islandoise que ie vous ay rapportée cy-dessus, nous en donne vne preuue plus certaine, au chapitre de cette nauigation, où il est escrit; Que l'on trouue

à moitié chemin d'Islande en Groenland , *Gondebiurne Skeer* , qui sont de petites Isles de rochers , semées dans cette mer, & habitées par des Ours , où les glaces se sont vray-semblablemẽt arrestées, & si fort attachées, que le Soleil ne les ayant peu fondre, elles s'y sont , par succession de temps , comme petrifiées; de sorte que ce chemin ayant esté fermé , la communication que l'on auoit auec le vieux Groenland, a esté fermée aussi ; d'où vient que l'on n'en a peu sçauoir depuis nouuelles quelconques , ny

que ſont deuenus les pauures Noruegues qui l'ont habité. Il y a de l'apparence que la meſme Peſte noire, qui rauagea les peuples du Nord, enuiron l'an 1348. & qui leur fut portée infailliblement, de Noruegue, les a deuorez comme les autres. Ie croyrois volontiers que Gotske Lindenau, qui tint, comme ie vous ay dit, la route du Nordeſt, dans ſon premier voyage, auoit rencontré le vieux Groenland, ou s'en eſtoit approché; & me perſuaderois de meſme, que les deux Sauuages qu'il amena de cét en-

droit,eſtoient peut-eſtre deſcendus de ces anciens Norуegues dont nous recherchons les reſtes. Mais quantité de perſonnes qui les ont veus, & pratiquez, à Coppenhague, m'ont aſſeuré, que ceux-cy, non plus que les autres qui furent menez du golfe Dauis, quoy que differens entre-eux, de langage, & de mœurs, n'auoient pourtant rien de commun pour ce méme langage, ny pour ces mémes mœurs, auec le Danemarc, & la Noruegue; & que le langage de ces Sauuages eſtoit ſi different de celuy de

ce monde, que les Danois, & les Noruegues, n'y pouuoiẽt rien comprendre. La Chronique Danoiſe remarque notamment, que les trois Sauuages que le pilote Anglois amena du golfe Dauis, parloient ſi viſte, & bredoüilloient ſi fort, qu'ils ne prononçoient quoy que ce fuſt diſtinctement, excepté ces deux mots, *Oxa indecha*, dont on n'a iamais ſçeu la ſignification. Il eſt certain que ce que nous appellõs le vieux Groenland, n'a eſté qu'vne petite partie de toute cette grande Terre ſeptentrionale,

que ie vous ay deſcrite; que ç'a eſté la riue la plus proche du traieđ de l'Iſlande, & que les Norueges qui l'ont habitée, ne ſe ſont pas engagez dedans la terre; non plus que ceux qui ont deſcouuert le nouueau Groenlād, qui n'en ont effleuré que les ports, & les riuages; & comme vous l'auez peu remarquer, ne ſe ſont preſque pas hazardez d'y mettre pied à terre. Monſieur le grand Maiſtre de Danemarc m'a dit, que les Danois du dernier voyage du Groenland, qui fut fait en 1636. s'eſtans informez par ſi-

gnes, des Groenlandois auec lesquels ils trafiquerent, s'il y auoit des hommes faits comme eux, au delà des montagnes qu'ils voyoient dedans la terre, à dix ou douze lieuës de la mer; ces Sauuages leur auoient respondu par signes, & demonstrations, qu'il y auoit plus d'hommes au delà de ces montagnes, qu'il n'y auoit de cheueux dessus leurs testes; que c'estoient de grãds hõmes, qui auoient de grands arcs, & de grandes fleches, & qu'ils tuoient tous ceux qui s'en approchoient. Or ces hommes, non plus que la ter-

re, qu'ils habitent, n'ont iamais esté connus de qui que ce soit, dont l'Histoire soit venuë à nostre connoissance; & tout le Groẽland est, comme ie vous ay desia dit, sans comparaison plus grand, que ce que les Noruegues, les Danois, & les Anglois, en ont descouuert.

IE ME SVIS engagé à l'entrée de ce discours, de vous faire voir deux choses. La premiere, qu'il n'est pas constant que le Groenland soit continent auec l'Asie, du costé de la Tartarie. La secon-

de, qu'il ſoit continent auec l'Amerique. Pour le premier, ie vous diray que l'on n'a ſçeu encore percer les glaces de la Noua Zembla, pour ſçauoir s'il y a vn paſſage par là, dans la mer du Leuant; & qu'il a eſté inutilement tenté iuſques-icy, par les matelots les plus determinez dõt nous ayons ouy parler. Cette nauigation qui a rebuté les meilleurs pilotes du Nord, a limité leurs courſes au Spitsberg, que les Danois content entre les terres du Groenland; ou ſe fait la grande peſche des Balenes, & où nos Baſques, & les

& les Hollandois, font des voyages tous les ans. Il importe que ie vous die en cét endroit, ce que Monsieur le grand Maistre de Danemarc m'a appris de cette Terre, & de cette Mer. Il ne s'est pas contenté de me le dire de viue voix, il m'a fait la grace de me l'escrire; & i'espere de vous faire voir quelque iour sa lettre, que ie conserue comme vne marque glorieuse de sa faueur, & de sa generosité. Mais, qu'ay-je dit de vous faire voir quelque iour sa lettre? I'espere que vous verrez bien-tost Son Excellence

meſme ; car nous venons d'apprendre qu'il eſt party de Coppenhague pour aller en France, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roy de Danemarc ſon maiſtre. Qu'il en eſt party, luy, & MADAME LA COMTESSE ELEONOR ſa femme, fille du Roy de Danemarc, dont le merite reſpond à la naiſſance, & qui a eu le partage des Vertus Royales. C'eſt ce Heros, de qui i'eſcriuis les rares qualitez à noſtre cher amy M. Bourdelot, lors que ie luy manday ce qui ſe paſſa au pont de Brensbro, où ſe fit

l'entreueuë celebre des Plenipotentiaires de Suede, & de Danemarc, pour la paix de ces deux Royaumes, que noſtre ILLVSTRE AMBASSADEVR a ſi glorieuſement acheuée. Ce fut là que ſe virent les deux premiers hommes du Nord, le grand Maiſtre de Danemarc, dont ie vous parle, & le grand Chancelier de Suede. Ils ſe regarderent l'vn l'autre auec fierté, & veneration. Et ç'a eſté vn ouurage digne de noſtre Ambaſſadeur, veritablement Extraordinaire, qui a fait la paix de ces deux peuples, d'auoir fait

l'amitié de ces deux grands Hommes. Ie vous parleray vne autre fois du grãd Chancelier de Suede, & ce n'eſt pas mon deſſein de faire icy le Panegyrique du grãd Maiſtre de Danemarc. Ie me contenteray de vous dire, que quand vous aurez veu ce grãd Miniſtre, vous iugerez, & de ſon cœur, qui eſt ſi noble; & de ſon eſprit, qui eſt ſi releué; & de ſa mine, qui eſt ſi haute; qu'il eſt non ſeulemẽt capable de ſouſtenir des Couronnes par ſes Conſeils, mais qu'il a vne Teſte à porter celle d'vn Empire. Adiouſtez à

toutes ces Vertus heroïques, qu'il eſt Philoſophe accomply ; qu'il n'ayme, ny la vanité, ny la pompe ; qu'il n'a que des ſentimens tres-genereux, & que les douceurs de ſa conuerſation ſont incomparables. Son Excellence auoit à ſon ſeruice vn Gentilhomme Eſpagnol, nommé Leonin, Naturaliſte ſçauant, & curieux, qu'il enuoya en Spitsberg, pour luy dire à ſon retour ce qu'il en auroit veu, & connu. Voicy brieuement le rapport qu'il luy en fit. Ce pays eſt au 78. degré d'eleuation, & veritable-

ment nommé *Spitsberg*, à cauſe des montagnes aiguës, qui ſont comme ſemées, ou plantées, deſſus. Ces montagnes ſont compoſées, de grauiers, & de certaines petites pierres plattes, ſemblables à des petites pierres d'ardoiſe griſe, entaſſées les vnes ſur les autres. Elles ſe forment de ces petites pierres, & de ce grauier, que les vents amoncellent, où que les vapeurs eſleuēt. Elles croiſſent à veuë d'œil, & les matelots en deſcouurent tous les ans de nouuelles. Leonin s'eſtant engagé aſſez auant dedans la Ter-

re, ne trouua que de cette sorte de montagnes aiguës, dont le pays est tout couuert, & ne rencontra chose quelconque sur son chemin, que des Renes qui paissoiēt. Il fut neantmoins estonné de voir tout au haut d'vne de ces montagnes, & à vne lieuë de la mer, vn petit mast de nauire, qui auoit vne poulie attachée à vn de ses bouts; & ayant demandé aux matelots qu'il auoit menez, qui auoit porté là ce mast; ils luy respondirent, qu'ils ne sçauoient, & qu'ils l'auoient tousiours veu là. Il est croyable que la mer

auoit paſſé autrefois prés de cette montagne, & que c'eſtoit vn reſte de quelque vieux naufrage. On y trouue des prairies, mais l'herbe y eſt ſi courte, qu'à peine la peut-on apperceuoir hors de la terre, ou hors des pierres; car à proprement parler, cette terre n'a point de terre, mais des petites pierres; entre leſquelles, & cette petite herbe, croiſt vne ſorte de mouſſe, ſemblable à celle qui croiſt ſur les arbres de nos climats, dont les Renes de ce pays-là ſe nourriſſent, & deuiennent ſi graſſes, que Monſieur le

grand Maiſtre s'en eſt fait apporter, qui auoient quatre doigts de lard. Ce pays eſt inhabité, & inhabitable, à cauſe du froid. Car encore que le Soleil ne s'y couche point durant quatre mois, & que durant ſix ſemaines, il ne s'abbaiſſe que iuſques à trois aulnes de l'Horiſon; ſuiuant la façon de parler Danoiſe, conforme à la meſure du ciel de Virgile. C'eſt à dire. Encore qu'à la minuit (s'il faut ainſi parler) de ce païs-là; le Soleil durant ſix ſemaines, ne s'approche, comme en ſe couchant, que d'enuiron neuf à

vnze degrez & demy, de l'Horiſon. Si eſt-ce que le froid y eſt plus aigu, plus le Soleil eſt clair, & eſtincellāt. La raiſon eſt, que l'air y eſt alors plus ſubtil, & par conſequent plus froid. On ne peut durer ſur tout, prés de ces montagnes qui n'ont nulle ſolidité, parce qu'il en ſort vne vapeur ſi froide, que l'on eſt gelé pour peu que l'on y demeure. Et pour ſe garentir de cette rigueur, il vaut encore mieux ſe mettre en lieu que le Soleil voye de tous coſtez. Il y a quantité d'Ours dans cette contrée, mais ils

ſont tous blancs, & beaucoup plus aquatiques, que terreſtres. On en trouue en pleine mer de nageants, & grimpants ſur de grandes pieces de glace. Monſieur le grand Maiſtre en a fait venir de viuans, & les a nourris à Coppenhague. Quand il vouloit donner du diuertiſſement à ſes amis, il s'alloit promener ſur la mer, & faiſoit ſauter ces Ours dans quelque endroit ſablõneux, aſſez profond, mais aſſez clair, pour eſtre veus au trauers de l'eau. Il m'a dit que c'eſtoit vn plaiſir ſingulier de

voir ioüer ces animaux au fonds de la mer, durant l'eſpace de deux, ou trois heures; & qu'ils y auroient demeuré des iours entiers, ſans incommodité, ſi on ne les euſt retirez par les cordes, & les chaines, où ils eſtoient attachez. La mer de Spitsberg, porte quantité de Balenes. On en prend de deux cents pieds de long, & de groſſeur proportionnée à la lõgueur. Les mediocres ſont de cent trente, & de 160. pieds. Elles n'ont point de dents. Et quand on ouure ces vaſtes corps, on n'y trouue qu'enuiron dix, ou

douze poignées de petites aragnées noires, qui naiſſent de l'air corrõpu de cette mer; & quelque peu d'herbe verte, reiettée du fonds de l'eau. Il y a de l'apparence que ces Balenes ne viuent, ny de cette herbe, ny de ces aragnées, mais de l'eau de la mer, qui produit l'herbe, & les aragnées. Cette mer eſt quelquesfois ſi couuerte de cette ſorte d'inſectes, qu'elle en eſt toute noire; & c'eſt vn ſigne infaillible pour les pécheurs, que la peſche ſera bonne; car les Balenes ſuiuent l'eau qui engendre cette peſte. On

prend alors de si grandes Balenes, & en si grand nombre, que les matelots ne sçauroiẽt emporter toutes les graisses qu'ils ont fait fondre, & sont contraints d'en laisser à terre, qu'ils reuiennent charger l'année d'apres. Vous noterez, Monsieur, que rien ne se pourrit, & ne se corrompt, dans cette terre. Les morts qui y sont enseuelis depuis trente ans, sont encore aussi beaux, & aussi entiers, qu'ils estoient lors qu'ils rendoient l'esprit. On y a basty de longtemps quelques huttes, pour cuire les graisses de Balenes;

mais elles ſont touſiours de meſme qu'elles eſtoient, du commencement qu'elles furẽt baſties; & le bois de quoy elles ſont faites, eſt auſſi ſain, qu'il eſtoit le iour meſme qu'il fut coupé de l'arbre. A dire le vray de ces païs Septentrionaux, les morts s'y portent bien, mais les viuans y deuiennent malades. Teſmoin le pauure Leonin, qui reuint de ce voyage perclus de froid, & en mourut quelque temps apres. Les Oiſeaux que cette contrée produit, ſont tous oiſeaux de mer, & il n'y en a pas vn qui viue

ſur la terre. Il y a quantité de canards, & beaucoup d'autres eſpeces de volatiles, qui nous ſont inconnuës. Monſieur le grand Maiſtre de Danemarc, n'ayant peu auoir de ces oiſeaux viuans, en a fait apporter de morts à Coppenhague. Ils reſſemblent du bec, & des plumes, à des perroquets; & des pieds à des canards. Ceux qui prennent de ces oiſeaux, aſſeurent qu'ils ont vn chant tres-doux, & tres-agreable; & que quād ils chantent tous enſemble, il ſe forme de leur ramage vn concert melodieux deſſus la mer.

Les

Les matelots qui vont en Spitsberg, pour la pesche des Balenes, y arriuent au mois de Iuillet, & en partent vers la my-Aoust. Ils n'y sçauroient entrer à cause des glaces, s'ils y arriuoient deuant le mois de Iuillet, & n'en pourroient sortir par la mesme raison, s'ils en partoient plus tard, que la my-Aoust. On trouue dans cette mer des monceaux prodigieux de glaces, espaisses de soixante, 70. & quatre-vingts brasses;

Quæ tantum vertice ad aurars Aërias,
Quantum radice ad Tartara tendunt;

car il y a des lieux dans cette

mer, où elle eſt glacée depuis le fonds iuſques au haut; & il s'amaſſe deſſus ce haut, des monceaux de glace, auſſi eſleuez par deſſus la mer, que la mer eſt profonde au deſſous. Ces glaces ſont claires, & luiſantes, cõme du verre. Ce qui rend la nauigation de cette mer perilleuſe eſt, qu'il y a des courants bigearres en des endroits, où les glaces ſe fondent en vn moment, & ſe prennent en meſme temps.

Ne trouuons pas eſtrange apres cela, ſi nous ne pouuõs determiner rien de certain ſur noſtre premiere doute, ny

resoudre asseurément, que le Groenland soit, ou ne soit pas, continent auec l'Asie, & la Tartarie. La distance qu'il y a de nos mers, à ces mers glacées; l'incertitude de les rencontrer fonduës; les grãds orages qui se forment dessus ces eaux; l'inexperience des routes; les deserts que l'on y trouue; & ce qui est de plus incommode, qu'il n'y a nul secours, & nulle retraitte, dans ces deserts. Toutes ces difficultez accumulées ensemble, s'opposent aux desseins des curieux, & leur ostent les moyens de descou-

urir les veritez qu'ils recherchent. Les mesmes difficultez, & par consequent les mesmes incertitudes, se rencontrẽt pour la seconde doute, aussi bien que pour la premiere; & nous ne sçaurions non plus resoudre, que le Groenland soit, ou ne soit pas, continent auec l'Amerique. C'est ce que ie pretends vous faire voir en ce lieu, par la Relation que ie vous ay promise du Capitaine Danois, *Iean Munck*, qui tenta, comme ie vous ay dit, vn passage dans le Leuant, du costé du Nordouest, entre l'Ame-

rique, & le Groenland. Ie ne m'escarteray pas de mon sujet, en vous escriuant cette Relation; car auec ce qu'elle est diuertissante, elle regarde le Groenland, & les Isles qui luy sont adiacentes.

Le Roy de Danemarc, à present regnant, commanda au Capitaine Munck, d'aller chercher vn passage pour les Indes Orientales, par vn destroit, & vne mer, qui separent l'Amerique, du Groenland. Vn Capitaine Anglois, nommé *Hotzon*, auoit descouuert ce destroit, & cette mer, quelque temps aupara-

uant, pour le meſme deſſein; mais il s'eſtoit perdu dans cette nauigation, & l'on n'a iamais ſçeu comment. Il eſt certain que s'il eut l'audace d'Icare à voler par vne route inconnuë, ſes plumes ſe gelerent pluſtoſt, qu'elles ne ſe fondirent, dans cette hardie entrepriſe. Son aduanture eut cecy de commun auec celle d Icare, que ce deſtroit, & cette mer, portet ēt depuis le nom, de *Deſtroit Hotzon*, & de *Mer Hotzonne*. Le Capitaine Munck partit du Sundt pour ce voyage, le 16. de May 1619. auec deux Vaiſ-

ſeaux que le Roy de Danemarc luy auoit donnez. Il y auoit 48. hommes ſur le plus grand vaiſſeau, & 16. ſur le plus petit, qui eſtoit vne fregatte. Il arriua le 20. de Iuin ſuiuant, au cap, nommé *Faruel*, en langage Danois, comme qui diroit le cap *Vale*, en latin; & le cap *d'Adieu*, ou de *Bon voyage*, en François. Ainſi nommé ſans doute, parce que ceux qui vont au delà de ce cap, ſemblent aller dans vn autre mõde, & prendre vn long congé de leurs amis. Ce cap Faruel eſt, comme ie vous ay dit, à 60 $\frac{1}{2}$ de-

grez d'eleuation, sur vn pays de montagnes, couuertes de neges, & de glaces. Il seroit mal-aisé de representer sa figure, à cause de ces neges, & de ces glaces, qui varient; & de leur blancheur, qui esbloüit les yeux. Le Capitaine Munck estant à ce cap, prit la route de l'Ouest au Nord, pour entrer dans le destroit Hotzon, & trouua quantité de glaces, qu'il euita, parce qu'il estoit en pleine mer: Il conseille ceux qui feront ce voyage, de ne s'engager pas trop en cét endroit, deuers l'Ouest, à cause des glaces, &

des courants, qui ſont impetueux aux coſtes de l'Amerique. Il raconte que la nuit du huitiéme Iuillet, eſtant ſur cette mer, il fit vn broüillard ſi eſpais, & vn ſi grand froid, que les cordages de ſon nauire furent couuerts de longs glaçons, ſi ſerrez, & ſi durs, qu'ils ne s'en pouuoient ſeruir pour leurs maneuures. Il dit en ſuite, que le lendemain ſur les trois heures apres midy, iuſques au Soleil couchant, il ſe leua vn chaud ſi ardent, qu'ils furent contraints de ſe mettre en chemiſe, pour ne pouuoir durer dans leurs habits.

Il entra dans le destroit Hotzon, qu'il nomma *Destroit Christian*, du nom du Roy de Danemarc son maistre. Et aborda le dix-septiéme du mesme mois à vne Isle, qui est sur la coste du Groenland. Ceux qu'il enuoya pour reconnoistre cette Isle, luy rapporterent qu'ils auoient veu des traces d'hommes, mais qu'ils n'auoient point trouué d'hommes. Ils rencontrerent le lendemain matin, vne troupe de Sauuages, qui furent surpris de l'abord des Danois; & coururent en desordre cacher les armes

qu'ils portoient, derriere vn monceau de pierres, assez proche du lieu où ils estoient. Ils s'auancerent apres cela, & rendirent gracieusement le salut, que les Danois leur auoient donné; obseruants neantmoins soigneusement, de se tenir tousiours entre les Danois, & l'endroit où estoient les armes qu'ils auoient cachées. Mais les Danois firent si bien en les tournant, & les amusant, qu'ils gagnerẽt la mont-joye, où ils trouuerent vn monceau d'arcs, de carquois, & de fleches. Les Sauuages de-

ſolez pour la perte qu'ils auoient faite, coniurerent les Danois, auec des geſtes de priere, & de ſouſmiſſion, de leur vouloir rendre ce qu'ils leur auoient pris. Ils faiſoient entendre par ces geſtes, qu'ils ne viuoient que de la chaſſe, que ces armes les faiſoient viure, & qu'ils donneroient leurs habits pour les rauoir. Les Danois eſmeus de compaſſion, les leur rendirent, & les Sauuages ſe ietterẽt à leurs genoux, pour les remercier de tant de grace. La courtoiſie des Danois enuers les Sauuages, ne s'arreſta pas là. Ils

desplierent leurs marchandises, & leur firent present de leurs bagatelles, que les Sauuages admirerent, & receurent auecque ioye; & en eschange, donnerent aux Danois, beaucoup de sorte d'oyseaux, & des lards de diuers poissons. Vn d'eux ayant ietté les yeux sur vn Miroir, & s'y estant miré, fut si esmerueillé de se voir, qu'il print le miroir, le mit dedãs son sein, & s'enfuit. Mais les Danois n'en firent que rire; & ne rirẽt pas moins, de ce que tous les autres Sauuages coururent embrasser vn de leurs cama-

rades, & luy firent mille caresses, cõmes'ils l'auoient cõnu de long-temps; parce qu'il auoit les cheueux noirs, qu'il estoit camus, & basané; & en vn mot, qu'il leur ressembloit. Le Capitaine Munck partit de cette Isle, le iour d'apres, qui estoit le dix-neufiéme de Iuillet; & ayant fait voile pour continuer sa route, fut contraint de relascher à cause des glaces, & de se retirer dans le mesme port; ou, quelque soin qu'il pût apporter, il ne reuid aucun Insulaire. Les Danois trouuoient des filets estendus le long de

la riue, & y attachoient des cousteaux, des miroirs, & autres gẽtillesses sauuages, pour les conuier de reuenir ; mais pas-vn ne reuint ; soit qu'ils eussent peur des Danois , ou qu'il leur fust expressément defendu par quelque espece de Iuge, ou de Gouuerneur, d'auoir plus de cõmerce auec eux. Le Capitaine Munck ne pouuant trouuer d'hommes, trouua, & prit, grand nombre de Renes dedãs cette Isle; qu'il appella *Reinsundt*, c'est à dire golfe des Renes ; & nomma le port où il aborda, de son nom *Munckenes*. Cet-

te Iſle eſt à 61. degré & 20. minuttes d'eſleuation. Il y arbora le nom, & les armes du Roy de Danemarc ſon maiſtre; & en partit le vingt-deuxiéme de Iuillet. Mais il courut tant de riſque, par les orages vehemens qui ſe leuerent, & le choc des glaces qui le heurterent, qu'à peine ſe peut-il ſauuer, le vingt-huitiéme du meſme mois, entre deux Iſles, où il ietta toutes ſes ancres, & amarra ſes vaiſſeaux à terre, tant l'orage eſtoit impetueux dans le port meſme. Le retour de la marée laiſſoit les Danois à ſec ſur les

ſur les vaſes, & le reflus qui venoit auec rapidité, leur raportoit tant de glaces, qu'ils eſtoient en auſſi grand danger de perir là, qu'en pleine mer; s'ils n'y euſſent pourueu auec grand ſoin, & grande peine. Il y auoit entre ces Iſles vne grande piece de glace, eſpaiſſe de vingt-deux braſſes, qui ſe deſtacha des terres, & ſe fendit en deux; ces deux pieces tomberent des deux coſtez au fonds de la mer, & eſmeurent vne ſi grande tempeſte en tombant, que peu s'en fallut qu'vne de leurs chalouppes ne fut engloutie des

vagues. Ils ne virent point d'hommes dedans ces deux Isles, mais des traces, & des marques euidentes, qu'il y en auoit, ou qu'il y en auoit eu. Ils y trouuerent des mineraux, & entreautres, quantité de Talc, qu'ils ramasserent, & en remplirent quelques tonneaux. Il y auoit d'autres Isles aupres de ces deux, qui estoient apparemment habitées; mais que les Danois ne peurent aborder, parce que leurs aduenues estoient inaccessibles, & si sauuages, qu'ils n'en auoient iamais veu de pareilles. Ces Isles sont à 62.

degrez & 20. minuttes, & à cinquante lieuës auant dans le destroit Christian. Le Capitaine Munck appella le golfe, ou le destroit, où il aborda, *Haresunt*, c'est à dire, golfe, ou destroit, des lievres; à cause des lievres qu'il trouua en grande quãtité dedans cette Isle; & y arbora le *Christianus quartus* du Roy de Danemarc, qu'ils ont accoustumé de representer de cette sorte ④. Il partit de ces Isles, le neufiéme d'Aoust, & fit voile vers l'Ouest-Sudouest, auec vn vent de Nordouest; & le dixiéme aborda la coste

du Sud du destroit Christian , qui est la coste de l'Amerique. Estant sorty de là, il trouua vne grande Isle, du costé du Nordouest, qu'il appella *Sneoeuland* , c'est à dire, l'Isle des neges, parce qu'elle estoit couuerte de neges. Le vingtiéme d'Aoust, il print son cours de l'Ouest au Nord ; *Et alors*, dit le Relateur, *ie tenois ma vraye route, sous l'esleuation de soixante-deux degrez, & vingt minuttes*. Mais les broüillards estoient si grands, qu'ils ne voyoient point de terre ; *Quoy que*, dit-il, *la largeur*

du destroit Christian, ne fust en cét endroit, que de seize lieuës. Ce qui nous fait croire qu'il est plus large en d'autres endroits. Il entra du destroit, dedans la mer Hotzone, à laquelle il changea de nom, comme il l'auoit changé au destroit ; & luy en donna deux pour vn. Il appella *Mare nouum*, la partie de cette mer qui regarde l'Amerique, & *Mare Christianum*, celle qui regarde le Groenland, si tant est que cette coste se doiue appeller Groenland. Il tint tãt qu'il pût la route de l'Ouest-Nordouest, iusques à ce

qu'il eut atteint ſoixãte-trois degrez, & vingt minuttes, d'eſleuation; où les glaces l'arreſterent, & l'obligerẽt d'hyuerner à la coſte de Groenland, à vn Port qu'il nomma, *Munckenes Vinterhauen*, c'eſt à dire, le port d'Hyuer de Munck; & appella toute la cõtrée, *Nouueau Danemarc*. Il ne remarque point dans ſa Relation, quantité de lieux, par leſquels il paſſa en arriuant à ce port, parcequ'il dit en auoir fait vne carte, à laquelle il renuoye le Lecteur. Il ne fait mention que de deux Iſles de la mer Chri-

ſtiane, qu'il nomme *les Iſles Sœurs*; & d'vne autre plus cō-ſiderable, qui eſt vers la mer nouuelle, qu'il appelle *Dixes oeuland*. Il donne aduis à ceux qui nauigeront dans le deſtroit Chriſtian, de tenir le plus qu'ils pourront le milieu du deſtroit, à cauſe des courants rapides, & contraires, qui ſe trouuent à l'vne, & l'autre, de ſes coſtes, par les reflus oppoſez des deux mers, Oceane, & Chriſtiane; dont les glaces extraordinairemēt eſpaiſſes, s'entreheurtēt auec telle roideur, que les vaiſſeaux qui ſe trouuent entre-

deux, y ſont briſez irremiſſiblement. Il dit que le reflus de la mer Chriſtiane eſt reglé, de cinq, en cinq heures; & que ſes marées ſuiuẽt le cours de la Lune.

Le Capitaine Munck arriua le ſeptiéme de Septẽbre, à *Munckenes Vinterhauen*; où il ſe refit, luy, & ſes gens. Il retira quelques iours apres ſes vaiſſeaux, & les mit à couuert du choc des glaces, dedans vn port proche du premier, où il les repara le mieux qu'il pût. Ses compagnons pourueurent ſur toutes choſes, à ſe bien hutter, pour ſe

garentir du mauuais temps, & de l'Hyuer qui les auoit ſurpris. Ce port faiſoit l'emboucheure d'vne Riuiere, qui n'eſtoit pas encore glacée au mois d'Octobre, quoy que la mer fuſt priſe en beaucoup d'endroits. Le Capitaine Munck rapporte, que le 7. de ce mois, il monta ſur vne chaloupe pour reconnoiſtre cette riuiere, & qu'il ne pût voguer dedans, qu'enuiron vne lieuë & demie, en haut, à cauſe des cailloux qui la bouchoient. N'ayant peu trouuer de paſſage par la riuiere, il prit vn party de ſes ſoldats,

& matelots, & marcha trois, ou quatre lieuës en auant dedans la terre, pour chercher des hommes; mais il ne rencontra qui que ſe fut. Reuenant par vn autre chemin, il trouua vne pierre eſleuée, & aſſez large, ſur laquelle eſtoit peinte vne Image, qui repreſentoit le Diable, auec ſes griffes, & ſes cornes. Il y auoit aupres de cette pierre, vne place quarée, de huit pieds en tout ſens, cloſe de pierres plus petites. Il remarqua à l'vn des coſtez de ce quarré, vne Mōtjoye de petits cailloux plats, & de la mouſſe d'arbre, mé-

lée parmy. Il y auoit de l'autre costé du quarré, vne pierre plate, mise en forme d'Autel, sur deux autres pierres; & sur cét autel, trois petits charbons, croisez l'vn sur l'autre. Mais quoy que le Capitaine Munck ne vid personne sur son chemin, si est-ce qu'il rencontroit en beaucoup d'endroits de semblables Autels, auec des charbons posez dessus, comme les precedẽts; & que par tout où il rencontroit de ces autels, il trouuoit des traces d'hommes; d'où il coniecturoit, que les habitans de cette contrée s'assem-

bloient à ces autels, pour sacrifier ; & qu'ils sacrifioient au Feu, ou auec du feu. Il voyoit de plus, que par tout oû il y auoit de ces traces d'hommes, il y auoit des os rongez, & coniecturoit de là aussi, que c'estoient, peut-estre, les restes des bestes sacrifiées, que les Sauuages auoient mangées, à leur façon, c'est à dire, cruës & déchirées, comme les chiens les deschirent, auec les pattes, & les dents. Il remarquoit en passant au trauers des bois, quantité d'arbres coupez, auec des instruments de fer,

& d'acier. Il trouuoit outre cela, des chiens bridez, ou emmuzelez, auec des liens de bois. Et ce qui le confirmoit plus que tout, dans la croyance que ce pays auoit ses habitans, estoit, qu'il voyoit des marques des Tentes qui auoient esté dressées en diuers endroits, & trouuoit aux mesmes lieux, des pieces de peaux d'Ours, de Loups, de cerfs, de chevres, de chiens, & de veaux marins, qui auoient seruy de couuerture à ces Tẽtes. L'apparence estant manifeste, que ces peuples viuoiẽt comme les Scythes, & cam-

poient à la façon des Lappes.

LesDanois huttez,& eſtablis, dans leur quartier d'Hyuer, firent grande prouiſion de bois, pour ſe chauffer, & de venaiſon, pour ſe nourrir. Le Capitaine Munck tua le premier de ſa main, vn Ours blanc, queluy & ſes compagnons mangerent, & dit expres, qu'ils s'en trouuerent bien. Ils tuërent quantité de lievres, de perdrix, & d'autres oyſeaux, qu'il ne nomme pas, mais qu'il dit eſtre fort communs en Noruegue. Il dit auſſi qu'ils prindrent quatre Renards noirs, & quel-

ques Sables, qui eſt le nom que l'on donne par tout le Nord, aux Martres ſobelines.

Ce qui donna à penſer aux Danois fut, qu'ils virent au Ciel de ce pays-là, des choſes qui ne ſe voyoient pas ſi communément au Ciel de Danemarc. La Relation dit, que le vingt-ſeptiéme de Nouembre, il parut trois Soleils diſtinctemēt formez dedans le ciel, & remarque en meſme temps, que l'air de cette contrée eſt fort groſſier. Il en parut deux, non moins diſtints, le 24. de Ianuier ſuiuant; & le 10. de Decembre

entre-deux, qui eſt le 20. ſelon noſtre ſtyle, ſur les huit heures du ſoir, il ſe fit vne Eclypſe de Lune. Et la meſme nuit, la Lune fut enuironnée, deux heures durant, d'vn Cercle fort clair, dans lequel parut vne Croix, qui coupoit la Lune en quatre. Ce Meteore ſembla eſtre l'annonciateur des maux que ces Danois deuoient ſouffrir, & de leur perte preſque totale, cõme vous allez entendre.

L'Hyuer deuint ſi rude, & ſi aſpre, qu'il ſe trouuoit des glaces eſpaiſſes de 300. & de 360. pieds. Les bieres,

bieres, & les vins, iuſques aux vins d'Eſpagne les plus purs, & à l'eau de vie la plus forte, ſe gelerent du haut au fonds de leurs vaiſſeaux. Le froid qui rompoit les cerceaux, & faiſoit creuer les tonnes, laiſſoit les bieres, & les vins, en conſiſtence de glace ſi dure, qu'il les falloit couper auec des haches, pour les faire fondre, & les boire. Les vaiſſeaux d'eſtain, & de cuiure, où par meſgarde on auoit le ſoir oublié de l'eau, ſe trouuoient le lendemain rompus, & caſſez, à l'endroit où l'eau s'eſtoit glacée. Cet-

te aſpre ſaiſon, qui n'eſpargnoit pas les metaux, n'eſpargnoit pas les hommes. Les pauures Danois tomberent malades, & la maladie augmenta parmy eux, auec le froid. Vn flus de ventre les prenoit, & ne les quittoit point, qu'il ne les eût emportez. Ils mouroient les vns apres les autres, & ſi dru, qu'à l'entrée du mois de Mars, leur Capitaine fut contraint de faire la garde de ſa hutte. Cette maladie s'aigrit, au lieu de s'adoucir, à la venuë du Printemps. Elle esbranſla les dẽts des malades, & vlcera le de-

dans de leurs bouches: ſi bien qu'ils ne pouuoient manger que du pain, trempé dans de l'eau fonduë. Elle attaqua les derniers mourās, vers le mois de May, auec tant de malignité, qu'à tous ces maux, il s'adiouſtoit vn flus de ſang, & des douleurs ſi grandes aux parties nerueuſes, qu'il ſembloit que l'on les piquaſt par tout, de pointes de couteaux. Ils deſſechoient à veuë d'œil, deuenoient perclus, de bras, & de iambes; liuides, & noirs, par tout le corps, comme ſi on les eût roüez de coups. La deſcription de cette maladie

eſt proprement ce que l'on appelle le *Scorbut*, connu, & frequẽt, dans toutes les mers du Septentrion. Ceux qui mouroient ne pouuoiẽt eſtre enſeuelis, parce qu'il ne ſe trouuoit perſonne qui euſt la force de les porter en terre. Le pain faillit aux malades qui eſtoient reſtez. Ils furent contraints de foüiller dedãs la nege, où ils trouuerent vne eſpece de Franboiſes, qui les ſouſtenoient, & les nourriſſoient, en quelque façon. Ils les mangeoient en meſme temps qu'ils les cueilloient, & n'en pouuoient faire pro-

uiſion, parce qu'elles ſe conſeruoient fraiches ſous la nege, & ſe fleſtriſſoient, pour peu qu'elles fuſſent dehors. La Relation marque le douziéme d'Avril, comme vn iour conſiderable, en ce qu'il plut, & qu'il y auoit ſept mois qu'il n'auoit plu en ces quartiers. Le Printemps ramena mille ſortes d'Oiſeaux, qui n'auoient point paru durant l'Hyuer; & ces malades mourans n'en pouuoiẽt prendre, à cauſe de leur debilité. Ils virẽt, enuiron la my-May, des oyes ſauuages, des cignes, des canards, & vn nombre

infiny de petits oyseaux huppez; des hirondelles, des perdrix, & des beccasses; des corbeaux, des faucons, & des aigles. Le Capitaine Munck tomba malade à la fin, comme les autres, le quatriéme de Iuin; & demeura dedans sa hutte accablé de douleurs, quatre iours entiers, sans sortir, & sans manger. Il se resolut à la mort, & fit son Testament, par lequel il prioit les Passans de le vouloir enseuelir, & de faire tenir le Iournal qu'il auoit fait de son voyage, au Roy de Danemarc son maistre. Les quatre iours pas-

ſez, il ſe ſentit vn peu de force, & ſortit de ſa hutte, pour voir ſes compagnons, morts, ou viuans. Il n'en trouua que deux de viuans, de 64. qu'il auoit menez. Ces deux pauures Matelots, rauis de ioye de voir leur Capitaine debout, allerent à luy, & le menerent deuant leur feu, où il reuint vn peu à ſoy. Ils s'encouragerent l'vn l'autre, & ſe reſolurent de viure; mais ils ne ſçauoient de quoy. Ils s'auiſerent de gratter la nege, & de mãger l'herbe qu'ils trouuerent deſſous. Ils rencontrerent heureuſement de cer-

taines Racines, qui les nourrirent, & les conforterent de telle ſorte, qu'ils furẽt refaits en peu de iours. La glace commença de ſe rompre en ce temps-là, qui eſtoit le dix-huitiéme de Iuin, & ils peſcherent des plyes, des truittes, & des ſaulmons. Leur peſche, & leur chaſſe, acheuerent de les fortifier, & le cœur qu'ils reprirent, les fit reſoudre de tenter s'ils pourroient, en l'eſtat où ils eſtoient, repaſſer par tant de mers, & de perils, pour arriuer en Danemarc. Il commença enuiron ce temps-là de faire vn peu de

chaud, & de pluye; d'où il ſortit vne telle quantité de Moucherons, qu'ils ne ſçauoient où ſe mettre, pour ſe garentir de leur importunité. Ils laiſſerent leur grand Nauire, & s'embarquerent dans leur Fregate, le ſeiziéme de Iuillet. Ils firent voile de ce port, où ie vous ay dit qu'ils auoient mis leurs Vaiſſeaux à couuert des glaces; que le Capitaine Munck appella de ſon nom, *Iens Munckes bay*, c'eſt à dire, la baye, ou le port de Iean Munck. Il trouua la mer Chriſtiane couuerte de glaçons flotants,

où il perdit ſa chaloupe, & eut bien de la peine à deſgager ſon vaiſſeau meſme; car le gouuernail ſe rompit, & en attendãt qu'il fuſt refait, il attacha sõ vaiſſeau à vn rocher de glace, qui ſuiuoit le courant de la mer. Il fut deliuré de cette glace, qui ſe fondit, & retrouua ſa chaloupe, dix iours apres l'auoir perduë. Mais il ne demeura pas longtemps en cét eſtat; car la mer redeuint glacée, ſe fõdit bientoſt apres; & varia tout vn temps de cette ſorte, à ſe glacer, & ſe fondre, d'vn iour à l'autre. Il paſſa à la fin le de-

ſtroit Chriſtian , reuint au cap Faruel , & rentra dans l'Ocean; où il fut acceuilly, le troiſiéme de Septembre, d'vne grande Tempeſte, dans laquelle il faillit de perir; car luy & ſes deux matelots eſtoient ſi las, qu'ils furent contraints d'abandonner les maneuures, & de ſe rendre à la mercy de l'orage. La vergue de leur voile ſe rompit, & la voile fut renuerſée dedans la mer, d'où ils eurent toutes les peines du monde à la r'auoir. La tempeſte ſe relaſcha pour quelques iours, & leur donna le temps d'arri-

uer le 21. de Septembre, à vn port de Noruegue, où ils eſtoient ancrez auec vn ſeul bout d'ancre qui leur eſtoit reſté; & croyoient eſtre au deſſus de tout. Mais l'orage les alla aſſaillir ce iour meſme dedans ce port, auec tant de furie, qu'ils ne furent iamais en ſi grand danger de ſe perdre. Ils ſe ſauuerent par bon-heur, où les autres periſſent, & trouuerent vn couuert entre des rochers; d'où ils gagnerent la terre, ſe refirent, & quelque iours apres arriuerent en Danemarc, dãs leur fregate. Le Capitaine

Munck rendit compte de ſon voyage au Roy ſon maiſtre, qui le receut, comme l'on reçoit vne perſonne que l'on a creu perduë.

Il ſembloit que ce deuſt eſtre la fin des mal-heurs de ce Capitaine; mais ſon auanture eſt bigearre, & merite d'eſtre ſceuë. Il demeura quelques années en Danemarc; où apres auoir long-temps reſué ſur les manquemẽs qu'il auoit faits dans ſon voyage, par l'ignorance des lieux, & des choſes; & ſur la poſſibilité de trouuer le paſſage qu'il cherchoit, pour le Leuant; l'en-

uie le prit de refaire ce mesme voyage. Et ne le pouuant entreprendre seul, il engagea dans ce party, des Gentilshõmes de marque, & des Bourgeois qualifiez de Danemarc; qui formerent vne Compagnie notable, & equipperent deux Vaisseaux, pour ce long cours, sous la conduite de ce Capitaine. Il auoit pourueu à tous les inconueniens, & à tous les desordres, qui luy estoient suruenus au premier voyage; & il estoit comme sur le point de s'embarquer pour le second, lors que le Roy de Danemarc luy

demanda le iour de ſon depart; & de diſcours à vn autre, luy reprocha que l'equipage qu'il luy auoit donné, auoit pery par ſa mauuaiſe conduite; à quoy le Capitaine reſpondit vn peu bruſquement; ce qui faſcha le Roy, & l'obligea de le pouſſer du bout de ſon baſton, dans l'eſtomac. Le Capitaine outré de cét affront, ſe retira chez luy, & ſe mit dedans ſon lict, ou il mourut dix iours apres, de deſplaiſir, & de faim.

Reuenant au ſujet, pour lequel principalemẽt ie vous ay fait cette lõgue narration;

il resulte de ce que ie vous ay escrit, qu'il y a vn long, & large destroit, & vne vaste mer au bout, entre l'Amerique, & le Groenland; & que ne sçachans pas où aboutit cette mer, nous ne sçaurions iuger, si le Groenland est continent auec l'Amerique, ou non. L'apparēce est que non, comme ie vous ay desia dit, puis que le Capitaine Munck a creu, qu'il y auoit vn passage dās cette mer, pour le Leuant; & qu'il le persuada à quantité de personnes qualifiées de Danemarc, qui auoiēt fait Compagnie pour le ten-

le tenter, & le ſçauoir au vray.

Ie deſcouure en meſme temps le meſconte de celuy qui a fait des Diſſertations ſur l'origine des peuples de l'Amerique; leſquels il a fait venir de Groenland, & a voulu que les premiers habitans de Groenland ſoiēt venus de Noruegue. D'où il a conclu que les premiers habitans de l'Amerique ont eſté Noruegues. Et nous l'a pretendu faire accroire, par vne certaine affinité qu'il s'eſt figurée, de quelques mots Americains, qui finiſſent en

lan, auec le, *land*, des Alemans, des Lombards, & des Noruegues; & par le rapport des mœurs, qu'il dit eſtre, entre les Americains, & les Noruegues, qu'il prend pour les Alemans de Tacite. Vous iugerez, Monſieur, par la ſuite, & le raiſonnement, de tout mon diſcours, que cét Autheur s'eſt meſconté en toutes façons.

Premierement, en ce que les Noruegues n'ont pas eſté les premiers habitans du Groenland, comme il appert par les Relations, & les demonſtrations, que ie vous

en ay faites ; Et que M. Vormius, tres-sçauant dans les antiquitez du Nord ; bien loin de rapporter l'origine des peuples de l'Amerique, aux peuples de Groenland ; croit que les *Sklegringres*, originaires habitans du *Vestrebug*, de Groenland, estoient venus de l'Amerique.

Secondement, il s'est trompé, en cequ'il y a peu, ou point d'apparence, que le Groenland soit continent auec l'Amerique ; & que le passage de l'vn, à l'autre, n'a pas esté si connu, ny mesme si possible, qu'il se

l'eſt imaginé. Il s'eſt abuſé tiercement, en ceque ie vous ay fait voir, qu'il n'y a nulle affinité de langage, ny de mœurs, entre le Groenland, & la Noruegue; & que s'il veut que les Norueguesayent communiqué leur langue, & leurs mœurs, aux Americains, il faut qu'ils ayent paſſé par ailleurs que par le Groenland, pour aller en Amerique.

I'aurois en cét endroit vne belle occaſion d'inſiſter ſur les autres meſcontes du Diſſertateur, de luy rendre ſes paroles, & de le renuoyer au

pays des Viſions, & des Son-
ges. Mais puis qu'il dort ſon
dernier ſommeil, laiſſons-le
dormir en repos, & finiſſons
ce diſcours pour noſtre com-
mune ſatisfaction. Ie fais
conſcience d'interrompre le
cours de ces Compoſitions
ſi doctes, & ſi elegantes, que
vous nous donnez tous les
iours à pleines mains, par la
lecture d'vn Eſcrit qui n'eſt,
ny de la touche, ny du prix
de vos excellents Ouura-
ges; & quelque bonté que
vous ayez pour moy, ie ne
fais nulle doute que vous

ne ſoyez auſſi content d'auoir acheué de lire cette Lettre, que ie ſuis ayſe d'auoir acheué de l'eſcrire, & de vous dire

MONSIEVR, que ie ſuis

De la Haye
le 18. Iuin
1646.

Voſtre tres-humble,
& tres-affectionné
ſeruiteur

Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé AVGVSTIN COVRBÉ Libraire à Paris; Nous a fait remonſtrer qu'il deſireroit imprimer, *la Relation de Groenland*, s'il auoit ſur ce nos Lettres neceſſaires, leſquelles il nous a tres-humblement ſuppliez de luy accorder. A CES CAVSES, Nous auons permis & permettons à l'Expoſant; d'imprimer, vendre & debiter, en tous lieux de noſtre obeyſſance ledit Liure, en telles

marges, en tels caracteres & autant de fois qu'il voudra, durant l'eſpace de cinqans, entiers & accomplis, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois : Et faiſons tres-expreſſes defenſes à toutes autres perſonnes, de quelle qualité & cōdition qu'elles ſoient de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny diſtribuer en aucun endroit de noſtre Royaume, durant ledit temps ; ſous pretexte d'augmentation, correction & changement de tiltre ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de quinze cens liures d'amendes, payables ſans deport, par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'autre à l'Expoſant; de confiſcation d'exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts: A condition qu'il en ſera mis deux exemplaires dudit Liure en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur Seguier

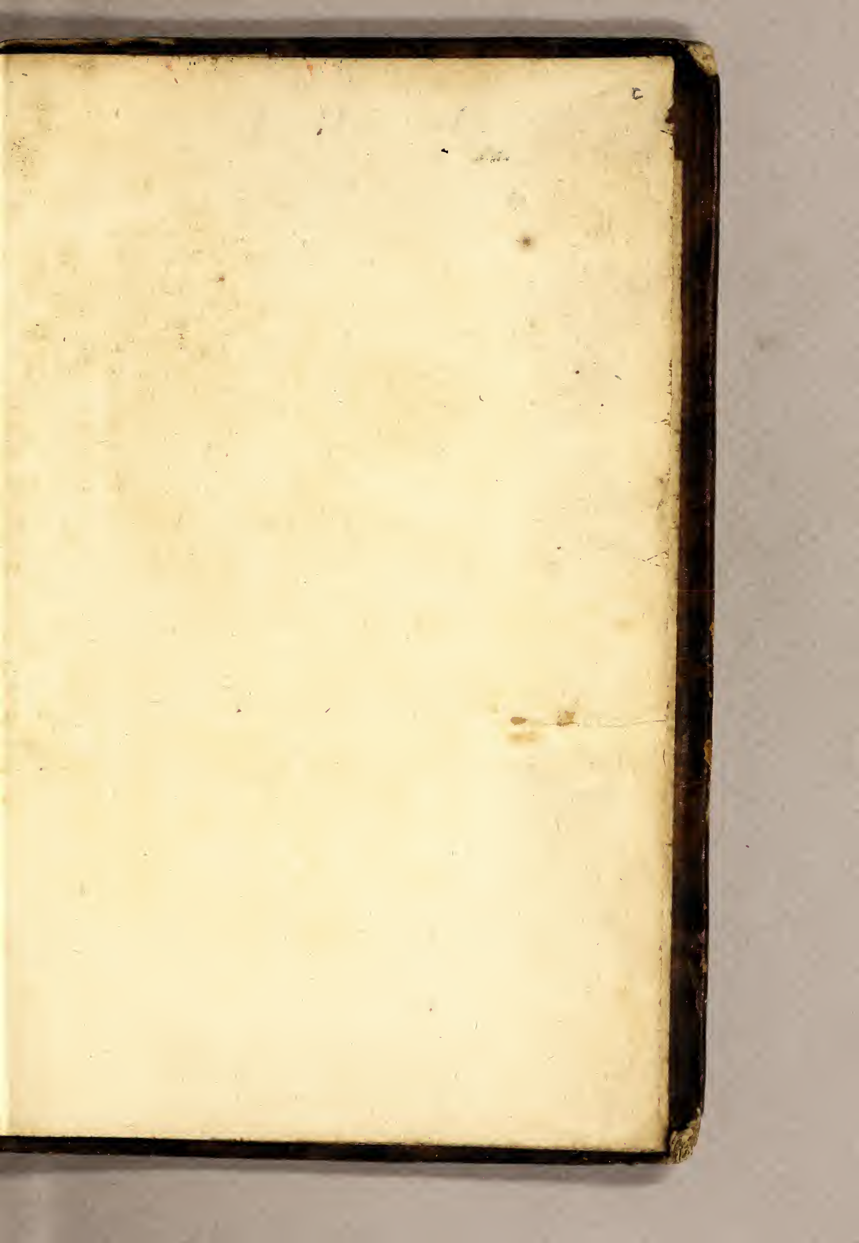
Cheualier,

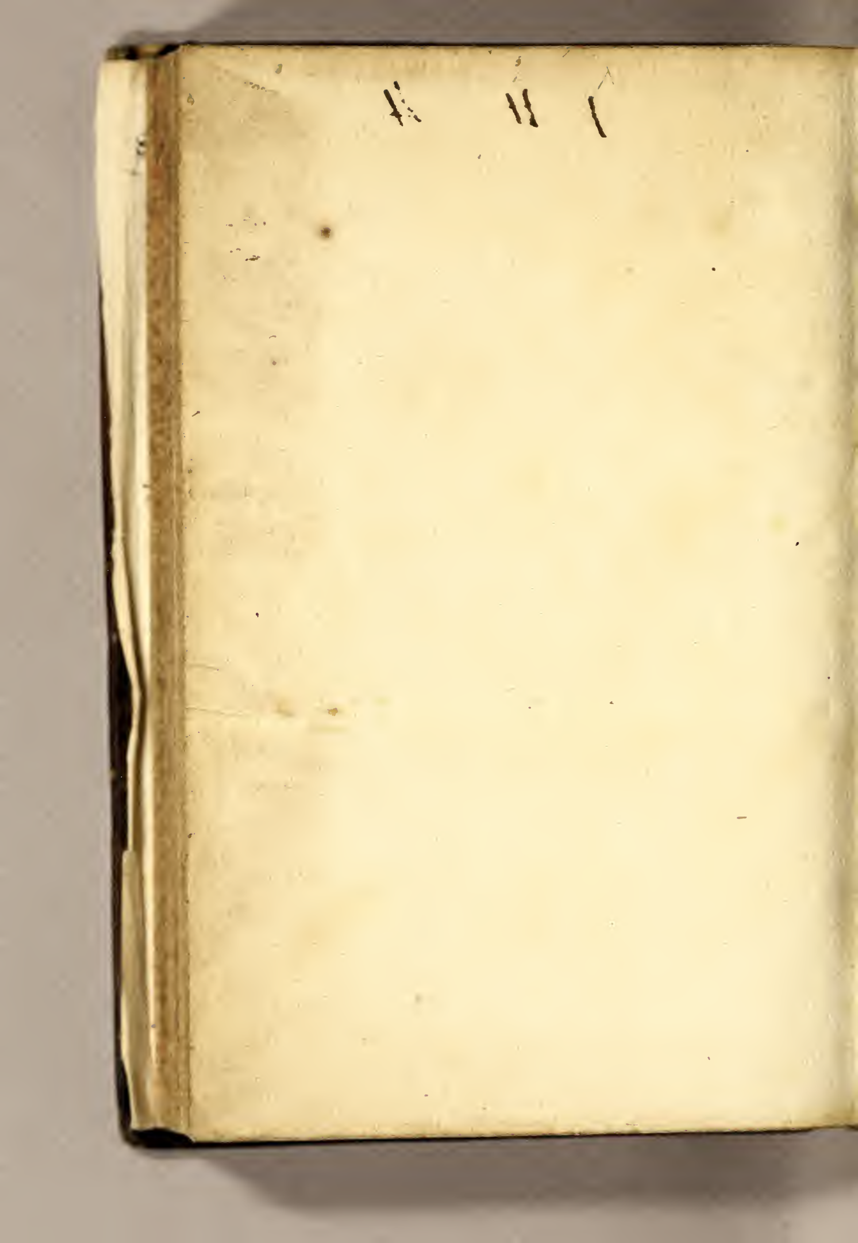
Cheualier , Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes : Du contenu desquelles Nous vous mandons que vous fassiez iouyr pleinement & paisiblement l'Exposant, & ceux qui auront droict d'iceluy , sans qu'il luy soit fait aucun trouble ny empeschement : Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure , vn bref Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées , & que foy y soit adioustée , & aux copies d'icelles, Collationnées par l'vn de nos amez & feaux , Conseillers & Secretaires, comme à l'original. Mandons aussi au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes , tous exploits necessaires, sans demander autre permission ; CAR tel est nostre plaisir , nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles : Clameur de Haro , Chartre Normande , & autres Let-

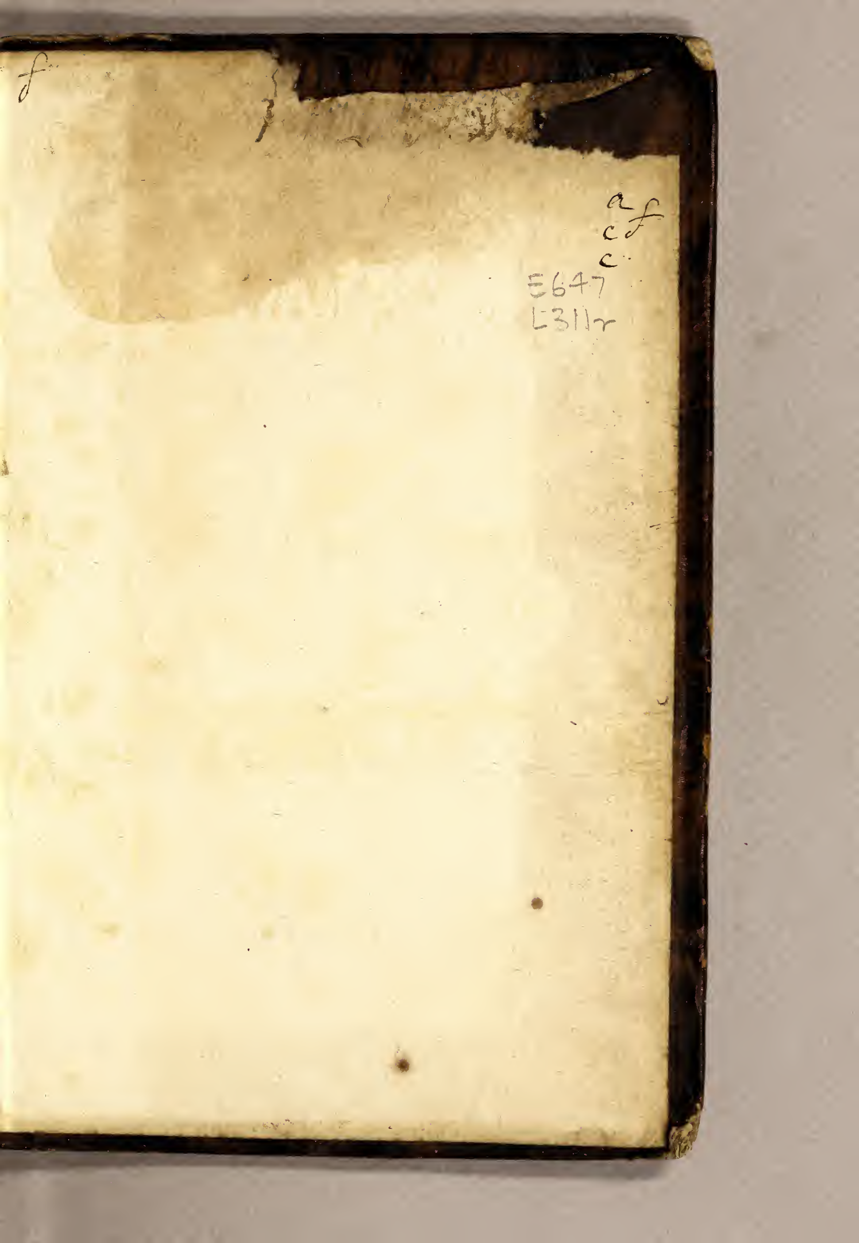
tres à ce contraires. DONNE' à Paris le dix-huitiéme iour de Mars, l'An de grace mil ſix cens quarante-ſept. Et de noſtre Regne le quatriéme. Signé par le Roy en ſon Conſeil, CONRART.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier iour d'Avril 1647.

Les Exemplaires ont eſté fournis.






E647
L311r

